

**Pour que la volonté  
du peuple soit enfin  
respectée !**

**OUI** à l'initiative  
**Sauver Lavaux !**

**18 mai  
2014**

La protection de Lavaux  
est d'importance mondiale

27

Quand la gourmandise  
cache une blessure du  
cœur

4

Corrida: La FFW devant le  
Comité des droits de  
l'enfance de l'ONU

9



# En faveur des animaux et de la nature



## Notre travail est au service de la collectivité

Les actions de la Fondation sont motivées par la conviction que les animaux dans leur ensemble en tant que partie intégrante de la création, ont droit à l'existence et à l'épanouissement dans un habitat convenable, et que l'animal individuel en tant qu'être sensible a une valeur et une dignité que l'homme n'a pas le droit de mépriser.

Aussi bien dans ses campagnes de protection et de sauvetage de paysages, que dans celles d'animaux persécutés et torturés, la Fondation s'efforce inlassablement d'éveiller en l'homme sa responsabilité vis-à-vis de la nature et d'obtenir pour les peuples d'animaux un statut juridique parmi les institutions humaines leur garantissant protection, droits et survie.

La FFW, reconnue d'utilité publique, est exonérée d'impôts. Pour pouvoir continuer à remplir ses grandes tâches au service de la nature et du monde animal, la Fondation devra toujours faire appel à la générosité du public. Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie, ni par les pouvoirs publics, elle dépend entièrement des seuls dons, donations, legs, etc...



*Quand tout semble vain, quand tous les espoirs s'en vont, quand on est saisi d'accablement face à la destruction de la nature et à la misère des animaux persécutés et torturés...on peut encore se tourner vers la Fondation Franz Weber .*

**Aidez-nous ! Chaque don, aussi modeste soit-il, est important et reçu avec gratitude.**

### Comptes:

**SUISSE:** Banque Landolt & Cie, ch de Rosneck 6, CH-1006 Lausanne, CCP 10-1260-7, compte Fondation Franz Weber, IBAN CH76 0876 8002 3045 00003 ou compte postal 18-6117-3 Fondation Franz Weber, 1820 Montreux 1 IBAN CH310900000180061173

**FRANCE:** Crédit Agricole Mutuel Alpes Provence, Avignon, Compte no 9483909 3 133, Code établissement 11306, Code Guichet 00084, Clé R.I.B 59, BIC AGRIFRPP813, IBAN FR76 1130 6000 8494 8390 9313 359

**SVP, préférez le E-Banking [www.ffw.ch](http://www.ffw.ch)**

Renseignements FONDATION FRANZ WEBER

Case postale, CH-1820 Montreux, Tel. 021 964 42 84 ou 021 964 24 24, Fax 021 964 57 36, E-mail: [ffw@ffw.ch](mailto:ffw@ffw.ch), [www.ffw.ch](http://www.ffw.ch)



## Editorial

Vera Weber

### Chères lectrices, chers lecteurs

Lavaux est inscrit sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2007, et nous nous devons de rappeler que si le site a su, malgré les nombreuses excroissances de béton qui le parsèment, garder sa beauté jusqu'à aujourd'hui, c'est grâce à l'arrivée de Franz Weber en 1972. Il a fait de la protection de Lavaux un devoir cantonal, un devoir national. Et avec l'inscription du site au Patrimoine mondial, sa protection est devenue un devoir à l'échelle mondiale !

En élevant Lavaux au rang de patrimoine de l'humanité, l'UNESCO a voulu souligner l'importance de l'intégrité du site et de sa beauté, l'importance aussi du travail des hommes, de leur *savoir-faire*, de l'art de la viticulture dans un paysage culturel si particulier. Cette inscription est non seulement un énorme privilège et un grand honneur, mais elle nous engage à veiller de manière encore plus accrue à la protection de Lavaux, de la viticulture et du paysage, non seulement pour nous Vaudois et nous Suisses, mais pour les habitants du monde entier.

C'est aussi pour cela que notre initiative Sauver Lavaux est une nécessité. **Lavaux a besoin d'une loi digne de son statut de patrimoine mondial de l'humanité.**

Vera Weber



## Nature

**Forêt du Galm** Une réserve de chênes à couper le souffle >>19-20

## Animaux

**Bonrook** Bukkilinyya, enfant du bush >> 7-8

**Corrida** Nouveau succès de la FFW >> 9-10

**Equidad** Premiers chevaux éboueurs >>12-13

**Eléphants** Des mots, mais où sont les actes ? >>14-15

**Rapid Response Facility** Aider là où il y a le feu >>16-17

**Races anciennes suisse** La chèvre bottée >>21

## Suisse

**Pro Natura** Volonté populaire bafouée >>16

**Sauver Lavaux** Sur la brèche une dernière fois >>27-28

**Lac de Brienz** Non aux bateaux jet >>22

## Société

**Quand la gourmandise cache une blessure du cœur** >> 4-6

**En voiture, Simone !** >> 23

**A Giessbach s'ouvre un nouveau chapitre** >> 24-26

**Il y a 50 ans à Paris** >> 29-31

### Pour vos dons:

Banque Landolt & Cie, chemin de Roseneck 6, 1006 Lausanne  
ou Compte postal 18-6117-3 Fondation Franz Weber,  
1820 Montreux 1, IBAN CH31 0900 0000 1800 6117 3

## Impressum

**Editeur:** Franz Weber pour la Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra

**Rédacteur en chef:** Franz Weber

**Rédaction:** Judith Weber, Walter Fürspreh, Vera Weber, Alike Lindbergh, Hanspeter Roth, Silvio Baumgartner

**Mise en page:** Claudia Trinkler, Ringier Print Adligenswil AG

**Impression:** Ringier Print Adligenswil AG

**Rédaction, Administration:** Journal Franz Weber, case postale, CH-1820 Montreux (Suisse), tél 021 964 24 24 ou 964 37 37. Fax: 021 964 57 36. E-mail: ffw@ffw.ch – Site internet: <http://www.ffw.ch>

**Abonnements:** Journal Franz Weber, abonnements, case postale, 1820 Montreux, Tél. 021 964 24 24 ou 964 37 37

Tous droits réservés. Reproduction de textes, de photographies ou d'illustrations avec la permission de la rédaction seulement. Toute responsabilité pour des manuscrits, des livres ou autres documents (photos, etc) non commandés est déclinée. CCP: Si vous désirez soutenir le journal ou l'œuvre de Franz Weber par un don, veuillez l'adresser au CCP 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux.

# Quand la gourmandise cache une blessure du cœur

■ Alika Lindbergh



Julia, devenue obèse et flemmarde en mangeant pour se consoler

En vivant au contact des animaux et en les observant, nous ne cessons d'apprendre – ou plutôt de réapprendre – des vérités fondamentales. C'est ainsi que récemment, j'ai vu se confirmer, dans toute son éclatante évidence, l'importance de l'affectif dans l'équilibre physique et mental d'un être sensible.

## Des réponses qui nous viennent du royaume des animaux

Fondée sur l'étude du comportement animal, l'éthologie ne cesse de démontrer qu'à l'école des bêtes, nous pouvons trouver des réponses simples à nos questions les plus complexes, réponses que trop souvent nous ne savons plus trouver en nous-mêmes.

Bien sûr – cela va de soi – précisément parce que le modèle animal nous convient d'autant mieux que son fonctionnement neuronal est identique à celui du cerveau humain (comme l'a enfin prouvé l'imagerie cérébrale) nous pouvons aussi appliquer aux animaux beaucoup des découvertes concernant la psychologie humaine (et désormais on ne pourra plus nous accuser d'anthropomorphisme pour nous «clouer le bec» !)

C'est d'ailleurs en tenant compte de ce que nous avons en commun avec nos frères et cousins animaux – les facultés d'observer et de mémoriser, de réfléchir et d'anticiper, de souffrir moralement aussi, que j'ai réussi à guérir ma petite chienne King Charles – Julia – d'une inquiétante obé-

sité. Mon vieil ami défunt, le vétérinaire Dr. Pfister appellerait ma méthode : «la caressothérapie».

## De «grassouillette» à «dondon dodue»

L'inefficacité des régimes et produits amaigrissants est désormais notoire, car des qu'on les arrête, on assiste généralement à une reprise de poids des plus décourageante. C'est en fait parce que ces «pansements sur une jambe de bois» (comme on dit en France) s'attaquent au résultat et non à la cause du problème, celle-ci, bien en deçà de l'appétit hypertrophié, est le plus souvent psychologique. L'exemple de ma chienne la prouve d'une manière saisissante.

Après avoir subi – peut-être un peu trop tôt – une hystérectomie, Julia a très vite pris de l'embonpoint – ce qui ne m'a d'abord guère inquiétée car c'est banal et inévitable en l'occurrence. Mais lorsque de «grassouillette» elle est soudain devenue une vraie «dondon dodue», cela m'a paru dangereux pour sa santé et même pour sa joie de vivre. L'obésité la rendait poussive, elle évitait les efforts, même de trotter et plus encore de courir, et semblait maintenant incapable de sauter. Il était vraiment désolant de voir un petit animal très joyeux et disposant de tout ce qui rend un chien heureux (un autre chien qu'elle aime et qui le lui rend bien, une compagne humaine toujours présente à la maison, et un grand jardin) se comporter

comme un vieux chien perclus de rhumatismes.

### Des caresses plutôt que des repas

L'obésité des chiens est souvent rebelle à tout traitement lequel consiste, comme en médecine humaine, en un régime draconien qui déprime l'animal, parce qu'il prend cela pour une sanction ou un oubli de notre part, ce qu'il ne comprend pas, bien entendu, et qui le frustre doublement. Je savais d'avance donc que tout bon vétérinaire me conseillerait le régime sévère – car Julia est très gourmande – et j'ai préféré réfléchir à son cas avant de lui couper les vivres, d'autant qu'un détail important me frappait : Elfie, son compagnon, tout en mangeant autant sinon plus qu'elle a conservé sa ligne parfaite... L'hystérectomie à elle seule ne pouvait expliquer leur différence de gabarit... Alors ?... Ce qui sautait aux yeux, c'était que Julia dévorait avidement et à toute vitesse toute nourriture accessible, alors qu'Elfie mange doucement, avec une réserve toute aristocratique. Bien nourri, il n'a jamais l'air affamé, mais... il est toujours en demande d'amour et préfère de toute évidence les caresses qu'il savoure les yeux mi-clos à n'importe quel repas. C'est cette observation qui m'a permis de soupçonner un problème relevant de la psychanalyse plutôt que de la médecine somatique dans le cas de ma Julia.

### Manger, la grande consolation

La psychanalyse des humains a depuis longtemps observé que l'obésité est souvent la conséquence d'un problème affectif. Peu importe d'ailleurs qu'on manque réellement de tendresse ou qu'on se l'ima-

gine, les dégâts névrotiques sont les mêmes : quand on se sent négligé, mal aimé, ou aimé moins qu'on le voudrait, on compense cela en se bourrant de nourriture «consolante» : faute de bras qui envelopperaient, on s'enveloppe de coussinets graisseux. Cela peut paraître simplet, voire ridicule, mais notre psychisme à tous obéit à un inconscient pétri d'émotions que l'intelligence ne contrôle pas.

Julia devait souffrir d'un manque affectif qu'Elfie, lui, ne ressentait pas, et c'était par ma faute (bien involontaire évidemment), je m'en rendis soudain compte.

### Ils observent et réfléchissent

En effet, presque mourant de désespérance et de stress divers lorsque je l'ai adopté, éprouvé dans son extrême sensibilité par ses premiers mois passés dans l'enfer du trafic de chiots slovaque, Elfie m'a tellement émue que j'ai déployé pour lui réchauffer le cœur tout l'amour dont j'étais capable. Malicieuse et gaie, très active et curieuse de tout, Julia, elle, ne semblait souffrir d'aucune séquelle. Mieux dans sa peau à son arrivée que le petit mâle, elle ne sollicitait pas autant d'attention et se comportait comme un bébé heureux.

Mais cela n'empêche pas un animal intelligent et sensible d'observer ceux qui l'entourent et de réfléchir à ce qu'il voit et ressent...

### Résultat stupéfiant

L'émouvante fragilité émotionnelle d'Elfie me bouleversant, il est certain que cela devait se sentir : Julia a sans doute cru que je ne l'aimais pas aussi intensément qu'Elfie et avec une sagesse toute animale, elle s'est adaptée sans mauvaise humeur et a

remplacé le bonheur des effusions par le plaisir terre-à-terre de se remplir l'estomac. Lorsque cette évidence s'est imposée à moi, j'ai éprouvé pour mon adorable petite chienne un tel élan de regrets et de tendresse que la thérapie en a découlé tout naturellement.

J'ai pris beaucoup plus de temps pour m'intéresser aux états d'âme de Julia, pour lui parler et l'embrasser, pour rester toujours attentive à ses discrètes attentes, bref, pour lui donner ce dont elle avait cru manquer – non pas plus d'amour (elle était très aimée) mais les marques chaleureuses d'attachement que les chiens adorent. Ca ne me fut pas difficile !

Le résultat fut stupéfiant : en quelques semaines, la petite bouboule a retrouvé son gabarit de jeune fille ! Aujourd'hui, elle court, joue, grimpe, et déborde d'énergie.

### Le besoin le plus naturel qui soit

Quelle leçon, n'est-ce pas ? Et d'autant plus que le problème de Julia ne tenait pas à un vrai manque d'amour, mais à une nuance subtile, à une différence d'intensité dans les rapports, très semblable aux détails de comportement parental qui peuvent déclencher chez les enfants de véritables complexes. L'exemple le plus fréquent est celui d'enfants dont le frère ou la sœur de santé fragile, monopolise de ce fait l'attention des parents. Tout en aimant beaucoup parfois celui qu'ils estiment être «préféré», ces enfants peuvent se sentir douloureusement délaissés et mal aimés. Ils ne sont pas à proprement parler jaloux, comme on croit trop souvent. C'est bien autre chose et bien plus grave que de la jalousie. Il s'agit d'un sens blessé, un sens très pré-

sent chez les animaux sociaux comme chez les enfants : le sens inné de la justice. Et le profond besoin d'amour, le besoin le plus naturel qui soit.

### Cet indéfinissable «quelque chose» qui manque

Faut-il avouer que cette expérience m'a fait beaucoup réfléchir une fois de plus à l'importance de la tendresse donnée et reçue dans l'équilibre et la santé de tout être social ? Et comment ne pas y songer plus particulièrement encore durant les fêtes de fin d'année, l'Avent, Noël, le Nouvel an, lorsque toute solitude affective se fait plus insupportable que jamais, et cela d'autant plus que la valeur primordiale de l'amour est en train de disparaître. Il semble que nos contemporains ignorent de plus en plus la bonté, l'empathie, la compassion, bref : l'altruisme, malgré le dévouement de quelques-uns et le tapage médiatique des organisations humanitaires. Une sorte d'affirmation égoïste est partout en expansion, et sans vergogne ! Inutile de préciser que cela refoule et dissimule une affreuse désolation intérieure – la plupart de nos contemporains souffrent, d'une manière ou d'une autre, d'un manque de «quelque chose» qu'ils combattent à coups d'antidépresseurs ou d'anxiolytiques alors qu'eux-mêmes participent à l'absence d'entraide, d'attention, et de sourires dont souffre toute la société. Complètement déboussolés, certains s'adonnent à une décevante boulimie sexuelle amputée de toute obligation (et de tout bonheur...) amoureux. D'autres se gavent de nourriture : ils sont les plus nombreux – et souvent obèses... En me souvenant que parmi mes Noëls, mes Pâques les

plus heureux, il en est de délicieux qui se sont fêtés sous les bombes, avec très peu de nourriture, sans chauffage ni électricité, durant la seconde guerre mondiale, et d'autres sans un sou, dans la bohème de St. Germain des Prés des années 50... je ne puis que déplorer de voir aujourd'hui le merveilleux Esprit de nos grandes fêtes chrétiennes faire place à la plus triviale des Grandes bouffes.

En nous éloignant progressivement des immémoriales grandes valeurs émotionnelles et spirituelles, en n'accordant d'importance réelle qu'aux acquis matériels, nous avons laissé mourir l'essence même de la vie.

### Quand le sacré meurt, l'âme s'en va avec lui.

Cette tendance, devenue un état de choses généralisé, a creusé un vide immense à l'intérieur de beaucoup de gens, un manque profond comme un tombeau : si le vrai dieu de notre temps est devenu l'argent, nous voici avec un dieu qui n'est pas un dieu d'amour, ni même de simple miséricorde, mais celui de «l'univers impitoyable» et du «chacun pour soi».

Le mouvement descendant selon cette conception du monde s'accroît insidieusement, et, lors des festivités de la récente fin d'année, un changement révélateur a frappé beaucoup de personnes sensibles, en particulier les vieux qui ont connu les Noël d'antan. Où donc sont les flammes et la bienveillance des fêtes d'origine païennes puis chrétiennes, qui, à l'instar des sublimes potlatch amérindiens furent avant tout les fêtes du DON, de la fraternité entre tous les vivants et de la gratitude envers l'Invisible ? Que sont devenus ces moments privilé-

giés réchauffés par l'amour ambiant, où les hommes entrevoient une route vers la lumière de l'altruisme épanouissant ? Ces fêtes sacrées sont devenues des foires, juste bonnes à remplir des caisses... et des ventres !

J'ai l'impression qu'un assez grand nombre de gens a été écoeuré par l'insensée multiplication des émissions télévisées consacrées à la nourriture dans tous ses états. Nous avons été inondés d'images d'étals croulants sous les victuailles. On nous a imposé partout des cours de cuisine, exhibé des plats luxueux élaborés par de grands chefs, et la télé-réalité nous a fait voir en gros plan des gens en train de manger – comme si cela offrait le moindre intérêt – avant de commenter longuement les efforts culinaires de leur hôte. Il y eut même une émission politique consacrée aux écoles... de cuisine !

### Un immense vide intérieur à combler

Il va sans dire qu'on nous a exhibé aussi les halles et les marchés, et les élevages concentrationnaires des futures victimes de nos agapes, huîtres, saumons, crustacés entassés en vrac, oies et canards traînant leur ventre au foie cyrrosé et, bien sûr, les pathétiques cadavres des seigneurs de la forêt : sangliers et cervidés, suspendus aux crochets de boucherie.

Des semaines durant, il a été impossible d'ouvrir la télévision sans y voir frire des viandes ou mijoter des petits plats...

Certes, les hécatombes de milliards d'animaux destinés aux délices digestifs ne troublent que ceux d'entre nous pour qui les animaux sont bien plus que de futurs plats cuisinés, mais – franchement – en un temps où une misère



Julia, à nouveau heureuse dans les bras de «Maman» Alika

omniprésente partout grandit et s'étend, et vient, en vagues amères, battre nos murs, cette débauche, cet étalage de richesses culinaires avait quelque chose de violemment indécent.

« Nos contemporains – me suis-je dit – n'ont-ils vraiment plus d'autres aspirations que de s'empiffrer ? »

L'obsession de la nourriture ne serait-elle pas pour la société comme pour l'individu le symptôme désolant d'un immense vide intérieur à combler ? Celui... du manque d'AMOUR ?

### L'Art suprême

Si c'est bien de cela, en fait, qu'il s'agit, si mon diagnostic pour l'humanité (comme pour Julia) est exact, dans toute sa simplicité, alors, il existe un merveilleux remède à ce mal du siècle : l'altruisme.

Il est un remède offert aux pauvres comme aux riches, à la portée de chacun de nous.

Il est si simple et si gratifiant de découvrir tous les pouvoirs de l'amour ! L'amour est un luxe inestimable à la disposition de tous, un don qui apporte encore plus d'épanouissement à celui qui donne qu'à celui qui reçoit – d'ailleurs la généralité du cœur n'attend pas de reconnaissance : elle est en soi un plaisir.

Le don de soi assure la cohésion des familles, des sociétés, des nations comme des plus démunies des tribus, il est un art, peut-être l'Art suprême car il est magique : il fait de l'être le plus obscur une flamme sur le chemin de l'éternité.

### C'est cela, Noël ! C'est cela, Pâques !

Ce n'est pas seulement l'occasion charmante de se retrouver en famille autour d'un repas de fête, c'est un ETAT DE GRACE qui fait de tous les êtres vivants des frères, sous le regard des étoiles. ■A.L.

Australie: Extrait du journal de notre ranger

## Bukkilinyya, enfant du bush



Bukkilinyya est devenu un vrai membre de la famille.

■ Photos: Sam Forwood

**On a trouvé un poulain blessé. Coup de fil des aborigènes au gérant du parc, qui arrive. A chaque fois que des animaux sont dans le besoin, Sam Forwood, le manager de Bonrook dans le Franz Weber Territory, en Australie, vient les aider. Parfois même en dehors de notre sanctuaire pour chevaux sauvages.**

■ **Sam Forwood**«

C'était en novembre 2013. Les premières pluies de la saison commençaient à tomber. C'est alors que l'un des anciens de la communauté aborigène locale de Kybrook m'a

appelé. Ce territoire touche à Bonrook à l'Ouest, une soixantaine d'aborigènes y vivent. Ils administrent pour le Daly River Land Trust (fonds de la région de la rivière Daly) une immense portion de bush de près de 12 000 kilomètres carrés (presque un tiers de la Suisse, n.d.l.r.), de la frontière ouest de Bonrook jusqu'au-delà de la Daly.

**Un poulain orphelin blessé**

Un groupe de rangers Wagi-man – de jeunes hommes et femmes indigènes qui surveillent la terre – avait découvert un poulain orphelin fin novembre, pendant une ronde de routine. Il était encore très jeune et souffrait d'une vilaine

blessure à une jambe arrière droite et au niveau de l'aîne. Ils ont ramené l'animal à Kybrook pour le soigner et le nourrir de suppléments alimentaires et de lait en poudre. Mais vu la forte humidité de l'air, la plaie ne s'est pas cicatrisée et l'infection s'est étendue. Le poulain boitait très fortement et tenait à peine sur ses jambes. La famille qui s'en occupait l'appelait Bukkilinyya, ce qui signifie à peu près «enfant du bush».

C'est ainsi que j'ai reçu cet appel de l'ancien qui me demandait si je pouvais venir à Kybrook voir l'animal. Car le laisser mourir briserait le cœur des enfants. Je suis donc parti avec Linda, qui

habite avec son conjoint la maison sur la colline de Bonrook. Elle connaît bien quelques-unes des femmes aborigènes.

**Guérison**

Pour moi, la blessure ressemblait à celle que peuvent infliger des chiens redevenus sauvages ou des dingos, car de nombreuses petites traces de morsures étaient visibles à l'arrière-train du poulain. Il lui fallait des antibiotiques, un antiseptique pour rincer la plaie et un spray médical pour tenir les mouches à distance. Nous avons soigné le bébé pendant une semaine en lui administrant une piqûre d'antibiotique quotidienne et en nettoyant sa blessure tous les jours.

J'ai pris les médicaments nécessaires dans les réserves mises à disposition à Bonrook aux frais de la Fondation Franz Weber (FFW) pour les chevaux en cas de blessure ou d'urgence. J'étais certain que la FFW n'aurait rien à objecter si j'utilisais les médicaments pour Bukkilinyya. Au bout de quatre jours, l'infection a cessé de s'étendre et la plaie a commencé à cicatriser. C'était bon signe, tout comme voir le poulain déambuler d'un pas de plus en plus sûr.

Aujourd'hui, Bukkilinyya est en parfaite santé et vit à Kybrook, sur la véranda de sa famille aborigène. Il peut se déplacer librement sur le territoire de la communauté pendant la journée et la nuit, il est enfermé dans le jardin de la maison. Les enfants passent beaucoup de temps avec ce jeune animal calme et confiant. En somme, une histoire avec un happy end. » ■

# La saison bénie et son épaisse herbe vert profond



**Le Franz Weber Territory, en Australie, est bien plus qu'un refuge pour chevaux sauvages. C'est une arche de Noé. Les rapports de Sam Forwood l'illustrent avec toujours plus de force.**

■ Sam Forwood / hpr

La revoilà enfin, la saison verte, dans le Franz Weber Territory. L'été là-bas, une herbe épaisse et vert profond. Pendant les «sept mois gras», nos protégés, les chevaux sauvages, et les nombreux autres animaux de cette immense réserve dans le Nord de l'Australie disposeront de fourrage en abondance. C'est là, dans le Territoire-du-Nord, que le Franz Weber Territory court sur plus de 50 000 hectares. Cela correspond à 500 kilomètres carrés, la surface d'un canton suisse. Les chevaux sauvages persécutés, descendants redevenus sauvages des chevaux amenés en Australie par les anciens colons, trouvent ici un refuge.

Heureusement, les terribles abattages massifs sont désormais révolus. C'est également grâce à ses attaques énergiquement menées que la Fondation Franz Weber (FFW) a contribué à faire largement sa-

voir que les «brumbies», comme on appelle les chevaux sauvages en Australie, ne font pas partie des espèces animales atypiques importées qui nuisent à la faune et à la flore locale. Elle a par ailleurs fait circuler l'idée que des massacres aussi brutaux ne sont pas une solution.

Les chevaux sont loin d'être les seuls animaux qui vivent dans le Franz Weber Territory. Les rapports de Sam Forwood font état d'une incroyable variété d'espèces sauvages indigènes, parfois très rares, qui s'ébattent dans cette arche de Noé unique en son genre.

## La saison bénie

La saison des pluies est arrivée dès fin septembre. Et, depuis mi-novembre, l'eau coule de nouveau dans le cours d'eau de Bonrook. Les plus fortes averses de mousson se font cependant encore attendre, et les caprices de la météo sont difficiles à prévoir pendant l'été australien. Mais pour Sam Forwood, «jusqu'à présent, la saison des pluies a été tout à fait correcte». Il se félicite également que les incendies de fin d'hiver, la saison sèche, aient largement fait défaut, à part un petit feu de bush à l'extrême pointe nord du Franz Weber Territory. Cette année aussi, comme pendant la dernière saison sèche, un pick-up Toyota quatre roues motrices se tiendra à disposition près du pont qui traverse le Cullen River, chargé de tout l'équipement nécessaire pour lutter contre le feu, à partir de mai, lorsque la végétation deviendra de plus en plus sèche.

Il reste bien d'autres missions passionnantes à mener et de

défis à relever dans le paradis des animaux. Sam Forwood s'inquiète ainsi beaucoup de voir de plus en plus de «brumbies» s'aventurer dans le territoire voisin à un endroit où les clôtures qui délimitent le Franz Weber Territory, pour certaines vieilles de 50 ans, sont en piteux état. C'est surtout pendant la saison sèche que les animaux sortent pour aller chercher de quoi s'alimenter, ils gagnent alors parfois le terrain de fermes voisines et traversent deux autoroutes. «Il faut agir d'urgence et remplacer entièrement avant mai cette portion de clôture de sept kilomètres environ», explique-t-il. «Sinon, ce n'est qu'une question de temps jusqu'au premier accident sur une autoroute.» Le manager s'inquiète également pour les chevaux, car deux fabricants d'aliments pour animaux se sont installés dans la localité voisine de Pine Creek, qui pourraient parfaitement tirer profit pour leur production de quelques chevaux errants en toute illégalité.

## «Tout va bien»

Dans l'ensemble cependant, Sam Forwood est très satisfait. Les chevaux sauvages sont en bonne santé, leur population

reste stable. Chaque année, c'est toujours un évènement de voir apparaître les nouveaux poulains à la saison des pluies. «Le comportement des animaux est toujours le même», observe le ranger: «Si un véhicule s'approche, ils détalent. Mais inmanquablement, leur curiosité leur fait faire demi-tour et revenir un petit bout. Ils nous observent alors à bonne distance, à l'abri de la végétation et de l'ombre.» Ici, la nature a merveilleusement intégré les chevaux.

Forwood se réjouit aussi de constater que le nombre de cochons sauvages est en baisse dans le Territory. Ceux-ci souillent en effet les points d'eau et les sources en s'y vautrant lorsque l'eau se fait rare. Les bovins redevenus sauvages vivant près du Cullen River, estimés de 70 à 80, ne posent en revanche aucun problème, même les plus énormes des taureaux. Ils broutent les espèces d'herbes que les chevaux dédaignent, réduisant ainsi le risque d'incendie en maintenant la végétation basse. Sam peut donc une fois encore conclure son «Station Report» pour la FFW par son constat familier et rassurant: «All is well on the station.» Tout va bien à la station. ■



## Corrida

# Une nouvelle victoire contre les combats de taureaux

Grâce à un dossier monté par la Fondation Franz Weber, l'ONU recommande au Portugal d'interdire corridas et formations de torero aux moins de 18 ans. Un sérieux coup porté à cette sanglante pratique.

## ■ Anna Mula

Le 5 février dernier, l'ONU a communiqué son opposition à la présence d'enfants lors de corridas, ainsi qu'à leur implication dans ces sinistres manifestations au Portugal. L'Organisation suggère au pays d'amender sa législation en vue d'empêcher les jeunes de moins de 18 ans d'assister à des corridas ou autres événements similaires, comme de se former à cette pratique. Elle l'enjoint à prendre les mesures législatives et administratives à cet effet.

Cette recommandation vise le Portugal, car il est le seul pays

à pratiquer la corrida parmi ceux qui devaient, cette année, rendre compte de la mise en œuvre de la Convention relative aux droits de l'enfant. Mais, une fois adopté, le principe s'appliquera à tous les Etats parties, puisque la Convention a pour objectif d'offrir les mêmes droits à chacun.

Pour la Fondation Franz Weber (FFW), c'est donc une immense victoire dans sa lutte contre cette pratique sanglante et cruelle. Ce grand pas en avant avait été amorcé

en mars 2013, dans le cadre de sa campagne Enfance sans violence. La FFW a alors présenté aux membres du Comité de la Convention un rapport attirant leur attention sur l'existence au Portugal d'événements et d'écoles de tauromachie impliquant des enfants. Or, la Convention garantit à tous les garçons et filles de moins de 18 ans le droit à un niveau de vie favorable à leur développement physique, psychologique, moral et social ainsi que l'obligation pour les Etats parties d'adopter les mesures assurant cette protection de l'enfant. Dans son rapport, la FFW démontrait que la pratique de la tauromachie contrevient à ces principes à deux niveaux.

## Au combat dès trois ans!

Premièrement, à l'échelle des écoles, qui enseignent à des enfants comment torturer des animaux et leur porter des coups mortels à l'aide d'outils en métal. Ces établissements — une douzaine dans le pays — sont considérés comme des associations culturelles et ne font l'objet d'aucune législation particulière. Elles n'hésitent pas à recruter très tôt: dès 8, 7, 6, voire trois ans. Une sélection précoce que Jorge de Haro, président de l'Association mexicaine des éleveurs de taureaux expliquait cyniquement comme suit: «la corrida, c'est comme le tennis ou tout autre sport, il vaut mieux commencer tôt. De plus, un torero doit être inconscient du danger. Un enfant n'a pas conscience du danger ou des risques qu'il court. Plus un torero est jeune, meilleur il deviendra.» Une affirmation qui fait froid dans le dos. Aucune réglementation ne fixe d'âge minimal pour pratiquer la corrida. Certes, il faut avoir terminé l'école obligatoire pour s'inscrire au registre des professionnels de la branche, mais c'est loin d'empêcher les enfants de participer à des manifestations parfaitement légales. Depuis 2009, l'inspection générale des activités culturelles (IGAC) a tout de même fixé une limite minimale à dix ans et demi pour la participation à des événements type performance ou festival où les gosses se produiraient face à des taureaux âgés de moins de 3 ans. Quant



«Il vaut mieux commencer tôt !»... apprendre à torturer et à tuer

■ Photos: zvg



Un jeune toréro gravement blessé est enlevé de la scène en toute vitesse

à l'âge minimal pour participer à des combats contre des bêtes de 3 à 4 ans, il est fixé à... 13 ans. Etant donné que l'on tient compte de l'âge de l'animal et non de son poids, un enfant de dix ans et demi peut se retrouver en face d'un monstre pesant plus de 420 kilos.

#### Formé pour torturer et tuer

Dans ces combats comme dans l'apprentissage qui les y prépare, les enfants mettent en danger leur intégrité physique et mentale, comme le montrent de nombreuses images tournées sur place.

Car l'apprentissage de la corrida est au moins d'une aussi grande cruauté que les combats eux-mêmes: on n'y enseigne rien de moins que la manière d'exciter, d'humilier et de torturer à mort un grand animal placide, avec les conséquences psychologiques que l'on peut imaginer. Toutes les leçons comprennent une partie théorique et une partie pratique. Cette dernière se déroule soit dans une arène, soit dans une ferme privée, avec une figure représentant le taureau ou avec de vrais animaux. Dans

les écoles portugaises, l'enseignement consiste à apprendre aux enfants à se battre pied à pied et à planter les banderilles dans le taureau, bien que les combats se poursuivant jusqu'à la mort de l'animal aient été interdits dans le pays en 1928. Ceux qui se forment dans ces écoles iront ensuite en Espagne, où ce type de combat reste autorisé.

Bien entendu, il n'est pas rare que les enfants soient blessés au cours de cet apprentissage comme dans les arènes. Aucune statistique n'existe, mais certains accidents sont restés gravés dans les esprits. Ainsi, en 2013, João Rodrigues, qui s'entraînait à la Moita, la plus grande de ces écoles de tauromachie, a été gravement blessé après s'être fait encorner par un jeune taureau. L'accident s'est produit lors d'un événement autorisé par l'IGAC.

L'IGAC autorise certains de ces événements, mais de nombreux combats auxquels participent les plus jeunes ont lieu dans des manifestations clandestines. On les repère facilement, car les affiches annonçant ces événe-

ments de l'ombre ne portent pas de numéro d'autorisation de l'IGAC. Ils échappent à tout règlement, s'affranchissant notamment de l'obligation d'une présence médicale capable de prodiguer des soins adéquats aux victimes.

#### Les spectateurs aussi dans le collimateur

Le deuxième domaine où le Portugal contrevient aux mesures assurant la protection de l'enfant, ce sont les spectacles eux-mêmes. Les plus de six ans ont le droit d'y assister – depuis 1983, l'entrée est interdite aux plus jeunes. Une limite d'âge qui paraît étrange, dans la mesure où les moins de 16 ou 18 ans peuvent se voir interdire l'accès à un cinéma présentant un film trop violent...

62 arènes sont actuellement en activité au Portugal. En 2011, 274 shows s'y sont déroulés devant 609 000 spectateurs. Autant de fois où des enfants ont été exposés à des images d'une violence extrême, non seulement en regardant un animal se faire torturer, mais aussi en assistant aux accidents qui se produisent régulièrement pendant ces manifestations. A Campo Pequeno, à Lisbonne, en 2009, sur 16 événements, on compte 21 accidents, soit

une moyenne de 1,3 par événement. La même année, quatre spectateurs ont également fini à l'infirmierie. Assister à de tels accidents n'est pas sans conséquence pour les jeunes spectateurs. L'atmosphère de panique qui submerge alors les arènes n'arrange pas les choses.

Parmi les effets secondaires, on relève des effets traumatiques sur les enfants, qui ne peuvent exprimer leur ressenti face à des adultes qui leur expliquent que ce spectacle n'est pas violent, mais de l'art, de la tradition et de la culture. Ces manifestations les habituent à la violence en les laissant croire que, même gratuite, elle peut être acceptable, voire recommandable. Par ailleurs, un petit garçon ou une petite fille qui voit régulièrement un animal se faire torturer est plus susceptible de recourir à la violence, notamment dans ses relations. En assistant à de telles scènes, comment un enfant pourrait-il se construire des valeurs solides, déterminer ce qui est juste ou injuste? Enfin, pour éviter d'entrer en conflit avec leurs parents, ces jeunes n'ont d'autre choix que de nier cette brutalité et de cacher la compassion qu'ils ressentent envers l'animal victime. ■

#### Depuis 2010, la tauromachie perd du terrain dans le monde

En 2010, la FFW a largement contribué à l'interdiction des combats de taureaux dans la province espagnole de Catalogne, entrée en vigueur en 2012. Depuis, la FFW se mobilise à présent pour qu'il en aille de même dans toutes les provinces espagnoles.

En 2011, en Equateur, une majorité de la population s'est prononcée pour abolir les combats de taureaux. L'interdiction n'est toutefois pas entrée en force dans toutes les provinces du pays, mais leur seule interdiction à Quito, la capitale, a fait passer à la trappe 60 % des combats de taureaux.

En Amérique du Sud, le Nicaragua l'a interdite en 2010. La même année, l'Equateur a interdit aux enfants de moins de 12 ans l'accès aux arènes. ■



# Testament en faveur des animaux



**Notre travail est au service de la collectivité.** Pour pouvoir poursuivre ses grandes oeuvres en faveur de la nature et du monde animal, la Fondation Franz Weber devra toujours faire appel à la générosité du public. Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie ni par les pouvoirs publics, elle dépend de manière impérative dans l'accomplissement de ses tâches des seuls dons, donations, legs, etc. Le poids financier que la Fondation doit porter, ne s'allègera pas, bien au contraire: il s'alourdira en

proportion de la pression grandissante que subissent le monde animal, l'environnement et la nature.

**Exonération fiscale.** La Fondation Franz Weber, en sa qualité d'institution d'utilité publique, est exonérée d'impôts (impôts sur les successions, sur les dons, impôts directs cantonaux et locaux). Les dons versés à la Fondation peuvent être déduits du revenu imposable dans la plupart des cantons suisses.

Si votre volonté est de venir en aide aux animaux même au-delà de votre vie, nous vous prions de penser, dans vos dispositions testamentaires, à la Fondation Franz Weber. Cette seule phrase dans votre testament: «Je lègue à la Fondation Franz Weber, CH-1820 Montreux, la somme de Fr. \_\_\_\_\_» peut signifier la survie pour d'innombrables animaux.

## A observer

Pour que votre volonté soit respectée, quelques règles formelles sont à observer:

**1. Le testament manuscrit** doit être rédigé entièrement de la propre main du légataire, sans oublier le lieu,

la date et la signature.

Un tel testament doit contenir la mention:

«Testament:

Par la présente, je lègue la somme de Fr. \_\_\_\_\_ à la Fondation Franz Weber, CH-1820 Montreux».

Afin d'éviter la disparition fortuite du testament après le décès, il est recommandé de le remettre à une personne de confiance qui le gardera précieusement.

**2. Si le testament est rédigé chez le notaire,** celui-ci peut être chargé d'inclure dans ce testament la Fondation Franz Weber comme bénéficiaire.

**3. Les personnes ayant déjà rédigé leur testament peuvent,** sans nécessairement changer celui-ci,

rajouter à la main:

«Complément à mon testament: Je décide que la Fondation Franz Weber doit recevoir après mon décès la somme de Fr. \_\_\_\_\_ à titre de legs. Lieu et date \_\_\_\_\_ Signature \_\_\_\_\_»  
(Le tout écrit à la main).

**Les nombreux amis des animaux seront heureux de savoir qu'un legs à la Fondation Franz Weber, qui est exempt d'impôts, n'est pas soumis aux impôts sur les successions souvent très élevés.**

## Comptes

### FONDATION FRANZ WEBER

CH-1820 Montreux  
CCP 18-6117-3  
(bulletin de versement rose)  
IBAN CH3109000000180061173

### Banque Landolt & Cie

Chemin de Roseneck 6  
1006 Lausanne  
IBAN CH2287688023045000001

### Comptes «Legs» de la Fondation Franz Weber



Chevaux éboueurs d'Argentine

# Refuge EQUIDAD : en avant pas à pas

**Gouvernements réactifs ou endormis. Hôtes prévus et imprévus – et mesures contre les indésirables. Mots-clés pour un développement toujours plus concret du refuge.**

■ Alejandra Garcia

Afin de faire sortir les chevaux-éboueurs de la rue et de faire cesser leur calvaire, la Fondation Franz Weber (FFW) a fondé en Argentine le refuge Equidad. Il constitue le complément pratique à la campagne «Basta de TaS» («Basta de tracción a sangre») ou «Fini la collecte d'ordures par des chevaux». Le programme a été introduit en 2011, avec l'aide de la Fondation Franz Weber (FFW), en Argentine et dans d'autres pays d'Amérique latine comme l'Uruguay, la Colombie et le Mexique dans le but de faire cesser l'exploitation des chevaux pour tirer les ordures dans des centaines de villes. Nous vous rapportons aujourd'hui les nouveautés diverses, les nouveaux enjeux auxquels nous sommes confrontés, et les succès.

Ainsi que nous l'avons déjà exposé dans des numéros précédents du Journal, le projet est complexe et dépend en grande partie de la bonne volonté des autorités locales concernées. C'est pourquoi l'accueil des premiers chevaux et ânes a demandé du temps. Aujourd'hui, le refuge accueille huit chevaux et quatre ânes qui se sont déjà remis à merveille des souffrances de leurs anciennes corvées.

**Un accord avec Río Cuarto**

Une bonne nouvelle pour commencer : il y a quelques semaines, Marisa Fernández, qui représente Basta de TaS à Río Cuarto (sur la photo à gauche de la directrice du refuge

Alejandra García, page 13), a conclu un accord avec la municipalité. Il prévoit la fourniture d'un véhicule motorisé en remplacement du cheval ou un travail plus digne pour les éboueurs qui se sépareront de leurs animaux. Río envisage de remplacer dix chevaux cette année, qui seront accueillis dans notre refuge début avril. Entre-temps, les responsables de la campagne pressent encore et toujours la municipalité de Córdoba d'appliquer le programme. L'inaction prolongée des autorités devient véritablement scandaleuse, d'autant plus que le maire actuel de Córdoba, Ramón Mestre, avait signé l'application immédiate du programme avant son élection. Mais deux ans plus tard, rien de véritablement concret n'a été fait. Par conséquent, nous prévoyons désormais, avec plusieurs organisa-

tions locales de défense des droits de l'homme et de la protection des animaux, des actions publiques pour rappeler avec plus d'insistance au maire et à son administration leurs engagements à agir immédiatement. A Equidad, nous sommes prêts à accueillir les chevaux de Córdoba remplacés par des véhicules motorisés, seul obstacle à l'heure actuelle: le manque de détermination des politiques locaux.

**Voleurs d'animaux**

La sécurité est en ce moment l'objet de toute notre attention. En effet, on observe dans la campagne argentine, comme dans de nombreux autres pays, que le vol d'animaux est devenu une source de revenus bien établie pour certains. Les bêtes finissent à l'abattoir ou sont exploitées ailleurs. Face à ce problème, nous avons pris des mesures :

- Mieux clôturer, y compris la clôture existante, les douze hectares du terrain. Trois clôtures transversales subdiviseront la parcelle large de près de 100

mètres pour une bonne vue d'ensemble des enclos, éclairés et surveillés par des caméras.

- Poser huit caméras de surveillance dès mi-avril, en partenariat avec une entreprise spécialisée. Elles seront raccordées à des moniteurs au poste central du refuge qui pourront aussi être contrôlés sur d'autres ordinateurs et des smartphones.

- Instaurer des gardes de nuit. Le risque de vol est notamment accru pendant les nuits de pluie ou de tempête. C'est pourquoi des patrouilles équipées de lampes et d'appareils infrarouges parcourront le terrain toutes les nuits de minuit à six heures du matin. La journée, la surveillance sera assurée par nos collaborateurs réguliers.

- Installer un bon système d'éclairage nocturne avec un réseau de DEL à faible consommation d'énergie pour dépister à temps toute irrégularité au niveau de la sécurité.

- Faire circuler un drone parfaitement équipé dont nous disposons depuis quelques semaines pour filmer depuis le ciel les éventuelles anomalies, retrou-



Equidad – c'est presque le paradis...



ver les animaux échappés et dissuader d'éventuels voleurs.

### De nouveaux habitants

Nous mettons sur pied un programme pour les volontaires désireux de travailler pour soutenir le projet. Un premier logement est d'ores et déjà construit. Il sera prêt à être habité en mai. Nous fournirons dans le prochain numéro du Journal Franz Weber tous les détails pour des volontaires désireux de soutenir notre projet par leur travail bénévole hautement apprécié, accumuler de précieuses expériences uniques en oeuvrant main dans la main avec la population locale au refuge Equidad.

Le poste central lui aussi est désormais pratiquement achevé. Partout on enfonce les derniers clous, on serre les dernières vis et on donne les derniers coups de pinceaux. Et, non, nous n'avons pas le droit de fermer nos portes à d'autres animaux qui auraient besoin d'aide et de soins, même si le refuge est destiné aux chevaux et aux ânes. Trois moutons y vivent aussi aujourd'hui – dont l'un vient d'arriver de la province de Tucuman, ainsi qu'une chèvre, une vache, un cochon, deux coqs rescapés de combats de coqs clandestins... Ils ont tous été victimes d'un destin triste et cruel.

### Le problème des chiens – une question toujours sans réponse

Cependant, le problème le plus grave en matière de protection

des animaux qui nous occupe en ce moment, est le très grand nombre de chiens abandonnés ou torturés, auxquels il faut ajouter leurs innombrables congénères nés dans la rue et livrés à eux-mêmes. C'est le cas notamment de Mariano, qui se traînait en rampant lorsque nous l'avons pris, le système nerveux totalement affaibli par un fort rhume. Il va aujourd'hui beaucoup mieux, grâce à un traitement vétérinaire et à sa nouvelle vie en sécurité et en compagnie d'autres chiens avec lesquels jouer. Mariano est malheureusement loin d'être un cas à part. Il y a quelques jours à peine, la police locale a enlevé un chien à un malfaiteur qui lui avait coupé la langue. Les autorités nous ont aussi confié Roberto, un chien lourdement maltraité et apeuré, mais qui nous témoigne une reconnaissance des plus émouvantes. De même, Bicho est venu nous rejoindre il y a quelques jours, un petit bâtard victime de la terreur que faisaient régner ses congénères beaucoup plus gros dans un quartier pauvre. Son inflammation sévère au niveau de la gorge est désormais presque guérie.

C'est ainsi que notre projet avance, non sans pierres d'achoppement. Mais nous les retirons à chaque fois de la route avec des solutions adaptées. C'est votre soutien notamment qui nous permet de réaliser ce rêve, et chaque jour la route devient un peu plus claire. ■



Après tant de misère, d'angoisse et de souffrance: paix, liberté et sécurité à Equidad

Protection des espèces

# Conférence contre le commerce illégal des animaux sauvages: des mots, mais où sont les faits?

**Éléphants, rhinocéros, os de tigres: dans le monde entier, un immense marché s'est développé sur le dos des animaux sauvages. Une conférence internationale contre ce commerce illégal a réuni à Londres des hommes politiques des quatre coins du globe, des acteurs et même la famille royale britannique, qui ont déclaré la guerre au braconnage organisé.**

«L'Afrique est aujourd'hui engagée dans une guerre sans précédent pour protéger sa vie sauvage.» Le Prince Charles a su trouver les mots qui marquent les esprits à l'occasion de la conférence contre le commerce illégal des animaux sauvages, qui s'est déroulée mi-février à Londres à son initiative. «La crise du braconnage atteint des proportions inimaginables. Des gangs mafieux massacrent en nombre toujours plus grand les éléphants pour leur ivoire et les rhinocéros pour leur corne», a expliqué l'héritier du trône britannique.

Pour la seule année 2013, on estime à 50 000 le nombre d'éléphants victimes de la voracité du marché de l'ivoire, essentiellement chinois. Le braconnage atteint aujourd'hui des proportions sans précédent depuis les années 1980. Si aucune mesure immédiate n'est prise pour mettre fin au commerce, de cette matière, les éléphants pourraient bien-

tôt disparaître de vastes territoires de leur aire de répartition en Afrique et en Asie.

## Préserver un héritage naturel

Avec l'extinction d'espèces animales très protégées, c'est tout l'héritage naturel et culturel des habitants des pays concernés qui leur est soustrait, et parfois leur principal moyen de subsistance. Les braconniers détruisent aussi les communautés villageoises rurales, soutiennent des groupes terroristes et des milices armées et attisent ainsi les conflits régionaux. Sans compter qu'une centaine de gardes-chasses sont tués chaque année dans la lutte mondiale contre le braconnage, avec des conséquences inimaginables pour leurs proches. Mais la souff-

rance humaine n'a pas encore atteint ses limites. Les trafiquants exploitent les communautés sans défense et les entraînent dans leurs manœuvres criminelles, tandis que l'insécurité croissante étouffe l'économie du tourisme.

La CITES (Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction) a beau réglementer depuis 1973 le commerce des espèces animales et végétales en danger, mais le nombre d'espèces menacées d'extinction a plus que doublé pour la seule période 1996-2013, passant de 5205 à 11 092 espèces. Le commerce de l'ivoire est symbolique de ces razzias permanentes menées contre la nature par tous les moyens et par pure convoitise.

## La vente accroît la demande

Rien qu'en 2013, les forces de police ont saisi au moins 45 tonnes d'ivoire illégal en Afrique, en Asie et dans le reste du monde. Mais on estime que 90 % de l'ivoire commercialisé illégalement passe à travers les mailles du filet. La majeure partie de ce butin se retrouve en Chine, où il est transformé en baguettes, bijoux et sculptures. Le Japon reste aussi un gros consommateur de défenses d'éléphant, et ce notamment parce qu'un «processus d'enregistrement» officiel légalise chaque année des tonnes d'ivoire d'origine inconnue. Le commerce de cette matière a également été relancé par deux ventes «uniques» de défenses approuvées par la





Auront-ils enfin une meilleure protection?

CITES «à titre expérimental». Ce sont 49 tonnes d'ivoire en 1999 et 108 tonnes en 2008 qui ont ainsi été mises en vente, provenant des stocks gouvernementaux de pays du Sud de l'Afrique. Malgré les vigoureuses protestations de nombreuses organisations non gouvernementales, la Chine a pu en acquérir 62 tonnes – ce qui a stimulé la demande d'ivoire de la part des Chinois, dont le pouvoir d'achat augmente, et a tiré les prix vers le haut, ce qui à son tour favorisé le «blanchiment» d'énormes quantités d'ivoire illégal.

### L'erreur monumentale de la légalisation

«Les avis sont très largement unanimes pour affirmer que la légalisation du commerce de l'ivoire en Chine et au Japon a été une grave erreur», explique Vera Weber, responsable de campagne et vice-présidente de la Fondation Franz Weber (FFW). Elle poursuit: «Nous devons tirer les leçons du passé et mettre un terme à tout commerce d'ivoire, au niveau international ou national.» La FFW est l'une des 23 organisations de protection de l'environnement, des espèces et des animaux de 14 pays qui ont exigé l'interdiction durable du commerce international et national de l'ivoire et la destruction de tous les stocks gouvernementaux d'ivoire lors du sommet antibraconnage de Londres. En 1989, l'interdiction du commerce et l'effondrement des

prix de l'ivoire qui avait suivi avaient largement stoppé le braconnage et les massacres d'éléphants. Les populations avaient pu se reconstituer. Or, le succès de cette politique a été anéanti, d'une part par les deux opérations de vente «uniques» déjà citées, mais aussi par les discussions permanentes au sein de la CITES à propos d'une légalisation à long terme du commerce de l'ivoire. Affaiblir la demande de produits animaux sauvages était l'un des objectifs déclarés du sommet de Londres contre le commerce illégal d'animaux sauvages. Mais la légalisation parallèle du commerce de l'ivoire réduirait à néant tous les efforts pour faire baisser la demande.

### Premières réactions concrètes

«Si les chefs d'État pensent vraiment sérieusement à faire cesser le commerce illégal de l'ivoire, ils doivent immédiatement faire appliquer son interdiction. Cela implique la fermeture de tous les marchés nationaux de l'ivoire dans le monde entier.» Vera Weber en est convaincue: «Toute autre option ne ferait qu'augmenter le nombre d'éléphants tués, accélérer l'extermination des éléphants d'Afrique et d'Asie, attiser encore les conflits et coûter des vies supplémentaires de gardes-chasses.» Le commerce légal de l'ivoire en Chine, en particulier, est considéré comme la plus grande menace qui pèse sur les éléphants.

La crise autour du braconnage de ces animaux n'a cependant pas laissé les gouvernements complètement insensibles. Le Gabon, les Philippines et les USA notamment ont détruit leurs stocks d'ivoire saisi depuis trois ans. Et en janvier 2014, la Chine elle-même a fait dispa-

raître une partie de ses réserves. La France vient de broyer 3,4 tonnes d'ivoire. Et Hong-Kong, une plaque tournante de l'ivoire illégal, doit lui emboîter prochainement le pas et a l'intention d'en éliminer 28 tonnes. Par ailleurs, un grand nombre de discussions et de rencontres de haut niveau ont d'ores et déjà eu lieu pour résoudre la crise ; on annonce de nouvelles initiatives, on prend des engagements et on fait des déclarations publiques.

### L'Interdiction immédiate s'impose!

Quarante-deux nations et communautés d'États ont participé à la conférence contre le commerce illégal des animaux sauvages, qui s'est déroulée mi-février à Londres. Parmi elles, certains des pays africains les plus touchés, l'UE, la Chine, la Russie et l'Indonésie, ainsi que d'importants pays donateurs. Des organisations comme la CITES, Interpol, l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime ONUDC et la Banque africaine de développement étaient également présentes. Tous ont signé la «Déclaration de Londres sur le commerce illégal des espèces sauvages». Elle a pour principal objectif le démantèlement de la criminalité organisée au

moyen d'une coopération transfrontalière plus intense, ainsi que la classification du braconnage et du commerce d'animaux comme un délit grave au sens de la Convention de l'ONU contre la criminalité transnationale organisée.

Reste à voir quels seront les effets de cette déclaration, car des intérêts financiers énormes et la pure convoitise s'opposent aux efforts de protection de la nature. Le commerce illicite des animaux sauvages est aujourd'hui considéré, d'après les informations d'organisations de protection de l'environnement, comme le quatrième marché illégal du monde – après le commerce de la drogue, la traite des personnes, la piraterie et les ventes illégales d'armes. Le volume en est estimé à presque 26,5 milliards de dollars, avec le braconnage du poisson et l'abattage d'arbres protégés.

Une chose est sûre: le braconnage des éléphants continuera tant que l'ivoire sera une marchandise légale. «Tous les beaux discours, l'argent et les mesures légales ne sauveront pas les éléphants tant qu'il n'y aura pas d'interdiction immédiate, durable et totale du commerce de l'ivoire», martèle Vera Weber.

■ La rédaction



Deux innocentes victimes d'un cruel crime crapuleux

■ Photos: FFW

Réagir avant qu'il ne soit trop tard

# Le Fonds de Réponse Rapide

**On fait appel à lui dans les situations d'urgence. Le Fonds de Réponse Rapide (Rapid Response Facility) ou RRF a été conçu pour apporter une réponse rapide aux menaces pesant sur la biodiversité des sites inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO. Le RRF apporte une aide et un financement immédiats dans des situations de braconnage, déboisement, accident ou tout autre type d'urgence. Depuis janvier 2013, la Fondation Franz Weber (FFW) est partenaire du RRF.**

## ■ Monica Biondo

Les derniers rhinocéros de Sumatra, les orangs-outans et les tigres en voie de disparition, les éléphants d'Asie très touchés ainsi qu'un grand nombre d'espèces de faune et de flore menacées, tous ont en commun de vivre dans les forêts tropicales de Sumatra. Certaines de ces espèces sont endémiques, c'est-à-dire qu'on ne les trouve pas ailleurs. Et toutes relèvent du Fonds de Réponse Rapide, un organe fondé par l'UNESCO pour intervenir rapidement et sans lourdeur administrative face à tout type de menace pesant sur l'environnement. Car ces forêts au sein desquelles on compte trois parcs nationaux font partie du patrimoine mondial de l'UNESCO. Quel rapport avec la Fondation Franz Weber ? Les trois exemples ci-dessous illustrent son rôle.

## Or et argent

Pendant plus de trente ans, une unité spéciale de gardes-chasses a combattu efficacement les braconniers dans les forêts protégées et alentour. En 2013, cette unité a été supprimée par le nouveau gouvernement de la province indonésienne d'Aceh, au nord-ouest de l'île de Sumatra, sans être remplacée.

Pour les animaux sauvages et la conservation des espèces, cette décision est une catastrophe lourde de conséquences. Plus que jamais, les derniers cent à deux cents rhinocéros de Sumatra sont aujourd'hui menacés d'extinction. Sachant qu'un kilo de leur corne peut rapporter jusqu'à 50 000 dollars, on ne s'étonnera pas que les braconniers soient prêts à exterminer jusqu'au dernier rhinocéros. La valeur d'un animal augmente proportionnellement à sa rareté : il est donc urgent d'intervenir. Sans quoi, on ne trouvera bientôt plus le rhinocéros de Sumatra que sur Internet.

Plus grave encore, le gouver-

nement d'Aceh veut étendre l'industrie minière aux forêts jusqu'alors protégées, l'or étant nettement plus lucratif que les réserves naturelles. L'an dernier, il a ainsi cédé 1,2 millions d'hectares de forêts, soit 12 000 km<sup>2</sup> (près d'un tiers de la Suisse), pour l'exploitation de mines.

## Réagir sans attendre

C'est là qu'intervient le RRF cofinancé par la Fondation Franz Weber. L'institution reçoit une demande concernant le financement de l'ancienne unité spéciale de gardes-chasses pour une période transitoire de six mois, jusqu'à la constitution d'une nouvelle unité. La demande est accompagnée d'une présentation détaillée de la situation ainsi que de rapports d'experts de l'UICN (l'Union internationale pour la conservation de la nature) et de scientifiques présents sur le terrain. Les gardes-chasses seraient actuellement prêts à risquer leur vie, même sans salaire, pour protéger les rhinocéros de Sumatra des braconniers et les sauver de l'extinction. Le

temps presse, comme chaque fois que le Fonds de Réponse Rapide reçoit une alerte.

Ainsi le 17 janvier 2013. Ce jour-là, le chasseur de mines américain USS Guardian s'échoue sur le récif de Tubbataha, aux Philippines, détruisant près de 4 000 m<sup>2</sup> de récif corallien de ce paradis naturel protégé inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. Les États-Unis se déclarent prêts à assumer les dommages. Le RRF reçoit une demande concernant la prise en charge financière d'une expertise indépendante. Le Fonds de Réponse Rapide réagit sans attendre. Après vérification, il constate que l'administration dispose d'autres ressources pour le financement de cette évaluation. Le RRF peut donc se retirer de cette affaire.

## L'aide de la Fondation Franz Weber

Cette capacité à débloquer immédiatement des sommes pouvant aller jusqu'à 30 000 dollars fait du RRF une institution tout à fait exceptionnelle. Son champ d'intervention : les situations d'urgence ou de ca-





Victimes du braconnage par dizaines de milliers chaque année: les pangolins

tastrophe sur les sites inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO ainsi que d'autres présentant une grande biodiversité. Depuis 2005, le fonds a ainsi financé plus de trente projets, avec une période de réaction moyenne inférieure à une semaine. Peu d'organisations peuvent se targuer d'agir aussi vite, sans lourdeur administrative.

À l'origine, l'UNESCO avait créé une Fondation dont l'objectif était de financer le RRF jusqu'à l'autonomie de ce dernier. L'organisation britannique Fauna & Flora International est présente depuis les débuts du Fonds de Réponse Rapide. Spécialisée dans la protection de l'environnement et portée par des personnalités comme David Attenborough, l'ONG encadre depuis les années soixante plus de 140 projets de protection de l'environnement dans plus de quarante pays différents.

Cette Fondation de l'UNESCO est dissoute en 2012. C'est le moment pour la Fondation Franz Weber de s'engager aux côtés du RRF. Étant l'une des rares organisations internationales à œuvrer à la fois en faveur de la nature et du patrimoine culturel (avec Helvetia Nostra), la FFW était prédestinée à travailler avec l'UNESCO.

### Un travail capital

En ce début 2013, les biologistes marins ont à peine eu le temps d'examiner les dégâts causés par le naufrage du chasseur de mines USS Guardian sur le récif corallien Tubataha, aux Philippines, que déjà s'annonce la prochaine catastrophe. Celle-ci est emblématique de notre rapport au monde vivant dans son ensemble. Tout près du lieu où s'est échoué le navire militaire américain, un bateau de pêche chinois a éraflé les coraux, au cœur de ce site protégé, classé patrimoine mondial de l'humanité. Un accident lourd de conséquences. Pour dégager le chalutier, sa cargaison illégale est jetée par-dessus bord. Les personnes arrivées à la rescousse ont l'horrible surprise de découvrir dix tonnes de pangolins enfermés dans 400 caisses.

Pour ces petits mammifères recouverts d'écaillés (appelés aussi fourmiliers écaillés), l'aide arrive trop tard. Ils ont été congelés et sont destinés à la consommation, leurs écaillés étant vendues en Chine pour leurs prétendues vertus médicinales. Bien que ces mammifères insectivores soient protégés à l'échelle



Formation de gardes chasses pour la lutte contre les braconniers ■ Photos: R.F.F.

mondiale et leur commerce interdit, des dizaines de milliers d'entre eux sont chaque année victimes du braconnage. Cette terrible découverte est la meil-

leure preuve, si besoin était, de l'importance du travail du Fonds de Réponse Rapide et du soutien qu'il convient de lui apporter. ■

### Intervention rapide en faveur de l'environnement

Avec le Fonds de Réponse Rapide, l'UNESCO a créé une institution de petite taille d'une grande efficacité. Le RRF a pour objectif d'intervenir immédiatement en cas de catastrophe environnementale imminente ou déclarée. Il dispose d'un fonds d'urgence qui lui permet de débloquer immédiatement jusqu'à 30 000 dollars pour agir rapidement et protéger l'habitat en danger d'espèces animales et végétales menacées, notamment sur les sites du patrimoine mondial de l'UNESCO. Le RRF assure ce type d'aide d'urgence en temps réel, avec une grande souplesse.

Le fait de ne pas agir immédiatement en cas d'urgence ou de catastrophe environnementale peut avoir des conséquences tragiques pour la biodiversité et les écosystèmes. En permettant aux acteurs concernés de parer à ces urgences, sans lourdeur administrative excessive et en un laps de temps réduit (de quelques jours à quelques semaines), le RRF investit pour la survie à long terme de sites naturels exceptionnels et de leur biodiversité.

Afin de pouvoir agir efficacement en cas d'urgence environnementale, le RRF veut être capable de :

- prendre une décision dans les huit jours après réception de toute demande de soutien ;
- mobiliser rapidement les fonds nécessaires pour répondre aux situations d'urgence dans les sites naturels inscrits au patrimoine mondial (et à l'occasion dans d'autres sites présentant une grande biodiversité) ;
- fournir un financement de transition lorsqu'un soutien financier est nécessaire à long terme afin de pérenniser les interventions du RRF ;
- soutenir des solutions de financement innovantes permettant la conservation durable des réserves naturelles.

Depuis janvier 2013, le RRF est géré conjointement par le centre du Patrimoine Mondial de l'UNESCO, l'association Fauna & Flora International et la fondation Franz Weber. ■ hpr



Même des communes déjà surdimensionnées en résidences secondaires peuvent continuer d'en créer de nouvelles – malgré la volonté populaire clairement exprimée ■ Photo: HPR

## Pro Natura : La démocratie est bafouée

**Au lieu d'endiguer la construction de résidences secondaires, le Conseil fédéral ignore la volonté du peuple, et avec La loi sur les résidences secondaires satisfait unilatéralement les désirs du lobby de la construction.**

■ **Marcus Ulber**

Le 11 mars 2012, à la surprise générale, l'initiative sur les résidences secondaires était acceptée par une majorité des votants et des cantons. Dès lors, aucune commune suisse ne pouvait compter plus de 20% d'habitations secondaires sur son territoire, une prescription inscrite depuis dans la Constitution fédérale. Passée la stupeur, de nombreux commentaires ont estimé que le succès de la votation était un choc salutaire, une chance pour le tourisme des régions de montagne suisses de tourner le dos à une pratique suicidaire des résidences secondaires et de la construction perpétuelle.

### **Quatre pages d'exceptions**

L'espoir d'un nouveau départ n'a pas duré longtemps. En août 2012 déjà, les partisans de la croissance illimitée se sont remis au travail: le Conseil fédéral, qui avait refusé l'initiative, rédigeait dans l'ordonnance sur les résidences secondaires toute une liste de possibilités pour continuer à bâtir des résidences secondaires en dépit des restrictions, qu'il s'agisse de construction nouvelle ou de transformation. Le projet de nouvelle loi sur les résidences secondaires que le Conseil fédéral a mis en consultation est tout bonnement scandaleux: seule quatre misérables petites

lignes mentionnent la volonté du peuple, alors que 4 pages – triste record – dressent la liste de toutes les manières possibles et imaginables de construire des résidences secondaires, même dans les communes surdotées.

### **Les cantons montagnards font feu de tout bois**

Comme si ce mépris de la décision populaire ne suffisait pas, beaucoup de prises de position lors de la consultation ont encore réclamé d'autres exceptions. La Conférence des gouvernements des cantons alpins par exemple, très engagée dans le groupe de travail qui a élaboré par consensus la loi nouvelle, envisage même d'élaborer ses propres recommandations d'application. Les représentants des cantons alpins ont choisi de représenter les intérêts à court terme de la construc-

tion et du tourisme alpin.

Pro Natura est impatiente de découvrir le projet de loi que le Conseil fédéral doit transmettre en janvier au Parlement – et quel nom portera la loi, aussi. Au vu de son contenu actuel, elle devrait s'appeler la «Loi pour la construction de résidences secondaires», avec comme sous-titre possible: «Comment contourner l'article constitutionnel accepté par le peuple». Où comment transformer la volonté populaire en une farce coûteuse. Mais les atteintes à la démocratie et aux paysages alpins suisses qui vont continuer d'être submergés par les résidences secondaires interdisent de rire d'une situation aussi désastreuse. ■

*MARCUS ULBER est responsable de la politique d'aménagement du territoire chez Pro Natura.*

Forêt du Galm

# La plus somptueuse réserve de chênes de Suisse

**Il y a tout juste 300 ans, on plantait des chênes sur de vastes étendues en forêt du Galm. Plusieurs centaines ont miraculeusement survécu jusqu'à ce jour. Et perdurent, grâce aux soins délicats des gardes forestiers d'antan et d'aujourd'hui.**

## ■ Silvio Baumgartner

La chienne Yuki – «bonheur», pas moins, en japonais – bondit hors de la voiture. Elle sait ce qui l'attend et nage dans le bonheur : une merveilleuse promenade en forêt avec son maître ! Celui-ci, Kurt Wasserfallen, a été garde forestier de la forêt du Galm (canton de Fribourg) pendant 40 ans. Elle a été son domaine jusqu'à son départ à la retraite en 2010. Mais il ne parvient pas à quit-

ter ce vaste domaine forestier de 2,5 km<sup>2</sup>, où il a écrit l'histoire sylvicole durant quatre décennies. On peut sentir son amour et son engouement pour cette forêt dès la descente de voiture, près de la maison forestière du Galm.

«Combien d'espèces d'arbres et d'arbustes voyez-vous ici ?», demande-t-il avec un clin d'œil amical. Difficile d'estimer, surtout pour les néophytes en cette saison où les arbres sont encore dépourvus de feuillage. «Douglas, pins de Weymout, pins communs, chênes, hêtres, mélèzes, épicéas, pins blancs, bouleaux, érable, noyer, cormier, érable plat, cornouiller sauvage, charme, noisetier, prunellier, aubépine, if commun...» Wasserfallen montre du doigt ce que l'on peut voir de l'endroit où nous nous trouvons. «C'est

vrai, la forêt du Galm abrite plus de 80 espèces d'arbres !», fanfaronne ce garde forestier retraité.

## Une population unique

La forêt, emmitouflée dans un blanc manteau d'hiver, est silencieuse. La neige crisse sous les chaussures. L'atmosphère est solennelle, comme dans une cathédrale lumineuse. Ici, la trace de quelques sangliers, là d'un lapin, là-bas d'un cerf. Mais qu'est-ce qui fait la particularité de cette zone sylvicole du canton de Fribourg, encerclée par les communes de Jeuss, Salvenach, Ulmiz, Liebistorf et Lurtigen ? Ce n'est pas uniquement les efforts réussis de Wasserfallen de faire concorder les exigences de bénéfice du propriétaire de la forêt avec l'écologie. L'histoire du lieu, toujours

d'actualité, débute par une décision prise en l'an 1713. Voilà tout juste 300 ans, les cantons de Fribourg et de Berne, propriétaires de la forêt du Galm, ont décidé de planter des chênes sur une surface de 500 jucharts (150 hectares). Et, comme par miracle, plusieurs centaines de ces géants désormais tricentenaires sont toujours là aujourd'hui – unique en Suisse, un peuplement si important de chênes si âgés sur un même espace.

## Le chemin de fer et Lothar

Toutefois, de nombreux événements ont décimé la forêt du Galm. Il y a cent ans, avec l'essor du chemin de fer, une grande partie – les chênes avaient alors déjà près de 200 ans – a été abattue pour fabriquer les rails. Des événements naturels ont également mis à





Kurt Wasserfallen, forestier ■ Photo: hpr



Oiseau rare : le pic mar ■ vvg

mal la forêt. Lorsque, en 1999, Lothar a balayé le pays, les rafales de la tempête ont, au grand étonnement et à la stupefaction de Kurt Wasserfallen, saccagé sept des 14 hectares restants de puissants chênes pourtant très résistants au vent. En quelques minutes, la population restante a été réduite de moitié. Le monde s'est littéralement écroulé pour le garde forestier.

«J'ai à cet instant précis eu l'impression d'être moi-même mis à terre, et j'ai sérieusement envisagé de rendre mon tablier.»

Mais aujourd'hui, il sait aussi reconnaître le bénéfice de cette tempête. «Lothar a beaucoup appris à la sylviculture. Aujourd'hui, dans les forêts de Suisse, on recommence à faire davantage attention aux essences d'arbres adaptées au site et à la régénération de la nature, donc aussi à la repousse naturelle des arbres plantés, comme c'était le cas il y a quelques dizaines d'années.» À l'embauche de Wasserfallen, en 1970, la forêt du Galm était ainsi composée à 80 % de conifères étrangers au site, mais exploités industriellement, et à 20 % seulement de feuillus autochtones. Le jeune garde-forestier a alors commencé à encourager de façon ciblée les feuillus autochtones – parmi lesquels le chêne bien sûr. «Aujourd'hui, nous avons 60 % de feuillus contre 40 % de conifères – sans Lothar, le rapport serait de 50/50.»

### Tous différents

Nous voilà maintenant dans la vieille chênaie. Quelle magnificence, quelle atmosphère magistrale quand on se retrouve entouré d'arbres géants pluricentennaires, tous diffé-

rents, chacun doté de sa forme propre et de son caractère propre. Le regard, plein de révérence, s'élève vers les cimes, à 40 m du sol. Parmi les chênes et à leurs pieds, la végétation de petits arbres et arbustes est dense et diversifiée, telle qu'on ne la voit jamais sur le sol acidifié d'une monoculture de sapins. «Le bois de chêne dégage une énergie qui n'existe dans aucune autre forêt», confirme le garde forestier à la retraite en pénétrant dans une aire de chablis créée par Lothar. Ici aussi, il a de quoi se réjouir. «La forêt s'est remise et bourgeoine.»

Mais le chêne géant qui trône au milieu de cette clairière laissée par Lothar lui procure une joie particulière. Il a résisté à l'ouragan et c'est aujourd'hui un des arbres préférés de Wasserfallen. On pourrait écrire un livre sur son savoir, qu'il partage avec enthousiasme. On est par exemple stupéfait d'apprendre que les vieux chênes, toujours pas protégés à ce jour, pourraient donc théoriquement être abattus. Cela inquiète beaucoup Kurt Wasserfallen.

### Le retour du pic mar

Mais l'ancien garde forestier n'a rien à craindre, ainsi que le montre notre discussion avec son successeur, Thomas Oberson. «Ce sont des monuments, des témoins d'un autre temps», souligne le garde forestier du district, en poste depuis 2010. Il conservera ces arbres, bien entendu. Pour cela, pas besoin de nouvelles mesures de protection, mais un sens des responsabilités. «La forêt du Galm montre précisément la grande valeur écologique des domaines contingents quand on les exploite avec prudence et délicatesse.» En témoigne notamment la réapparition dans la forêt du Galm, au printemps 2012, du

pic mar, très sensible aux impacts environnementaux et menacé d'extinction. Thomas Oberson s'en réjouit : «Je ne peux imaginer meilleur label d'un travail proche de la nature en forêt du Galm que cette reconnaissance par Dame nature.»

### Comment va la forêt ?

Les deux gardes forestiers, le retraité comme celui en service, s'accordent à dire que la forêt suisse se porte relativement bien. Selon eux, leur forêt ne peut être menacée par des mesures cruciales en matière d'aménagement du territoire, «...peut-être parce que la forêt du Galm n'est à proximité ni d'une grosse agglomération ni d'un grand axe routier». En outre, globalement, la surface boisée de la Suisse augmente. «Il y a 42 ans, quand j'ai pris mon service, la forêt couvrait un bon quart de la Suisse. Aujourd'hui, il s'agit d'un tiers», affirme Kurt Wasserfallen.

Pour MM. Oberson et Wasserfallen, la menace vient plutôt des plantes atypiques importées comme la balsamine, la renouée du Japon ou le solidage verge d'or du Canada, qui s'épanouissent aussi en forêt et gênent la croissance des plantes indigènes. «Le changement climatique, avec ses longues phases de sécheresse, donne aussi du fil à retordre au développement de certaines d'espèces», ajoute Thomas Oberson. «C'est pour ça aussi que d'autres essences d'arbre se développent mieux.»

Lui aussi conscient du phénomène, Kurt Wasserfallen avait en certains endroits planté à titre d'essai plusieurs douzaines de châtaigniers. « Leur croissance est extraordinaire ! Les promeneurs ont ramassé leurs premières châtaignes cet automne. » ■

### Pour de plus amples informations :

La «Réserve génétique du Galm» a été fondée en 1993, en vue de conserver la diversité génétique de l'espèce locale «chêne rouvre» dans la forêt du Galm. En 2003, la réserve forestière du Galm a à son tour vu le jour. À cette occasion, la partie de forêt située sur la commune de Jeuss (pas de chêne) a été reconnue réserve forestière pour 50 ans. La nature y a libre cours sur une surface de 26 hectares. Avec pour objectifs l'observation de la croissance naturelle de la végétation sur une surface boisée détruite par la tempête Lothar et l'observation de la dynamique naturelle d'une forêt jusqu'à présent exploitée.

Viennent s'y ajouter quelques «îlots de vieux peuplement», où les animaux et les plantes peuvent s'épanouir sans problème. ■ hpr

Voir aussi : [www.galm.ch](http://www.galm.ch)

L'agro-biodiversité – Races domestiques anciennes en Suisse

# La chèvre bottée



**Robuste, peu exigeante, tout-terrain, de bonne santé : la chèvre bottée est parfaitement adaptée aux conditions extrêmes de la montagne.**

Froid, chaleur ou tempête : les chèvres bottées supportent bien mieux que les autres races de chèvres les rudes conditions climatiques des vallées à foehn. Elles ont littéralement le cuir épais. Cette robustesse et cette résistance font des chèvres bottées des partenaires idéales pour la préservation des sites. Elles sont surtout utilisées

contre l'embroussaillage et la progression de la forêt. Car elles sont particulièrement friandes de feuillages, de bourgeons et d'écorces. Grâce à leur peau épaisse, ces animaux supportent bien les conditions climatiques extrêmes ; la petitesse de leurs pis facilite leur déplacement dans les buissons et les branches. Lors des estivages dans les Alpes, on les observe à très haute altitude – parfois même en compagnie de bouquetins. Peut-être est-ce pour cela que l'on suppose que le bouquetin a eu une influence sur la race. Les néophytes confondent généralement les chèvres bot-

tées avec les très répandues chèvres chamoisées, dont elles se distinguent pourtant par leur pelage fourni caractéristique et par leur peau mate et soyeuse – alors que les chèvres chamoisées ont le poil court et brillant. On distingue les « bottes noires » et « bottes brunes » en fonction de la couleur des pattes.

### Sauvées in extremis

La chèvre bottée provient de l'Oberland saint-gallois/Walensee. Le frugal fourrage et les rudes conditions météorologiques ont modelé une chèvre adaptée à la rude vie de la montagne. Sa vitalité et sa ca-

pacité à crapahuter ont été déterminantes. Sa production laitière est secondaire. En 1909, la chèvre bottée a été pour la première fois présentée comme une race à part entière.

Quand la Fondation ProSpecieRara a lancé en 1983 le projet de protection de la chèvre bottée à Quinten, la race avait presque disparu. Des groupements d'éleveurs ont, surtout dans le Nord-Ouest de la Suisse, sauvé in extremis cette race sévèrement menacée. Au début des années 1990, la chèvre bottée a connu une recrudescence d'intérêt dans l'Oberland saint-gallois ; aujourd'hui, Sargans et la vallée de Weisstanne sont redevenus centre d'élevage de la chèvre bottée. ■ hpr

### Pour de plus amples informations

La chèvre bottée est défendue par l'Association suisse des éleveurs de chèvre bottée (ASCB, [www.stiefelgeiss.ch](http://www.stiefelgeiss.ch)). Président : Bernhard Aggeler, Tilsenstrasse, 8889 Plons, Tél. 081 723 35 76. Comptabilité de l'élevage et location d'animaux : Andreas Zingg, Dorfstrasse 21, 8966 Oberwil-Lieli, Tél. 056 633 82 01.

Cet article a été écrit en collaboration avec ProSpecieRara, fondation suisse pour la diversité historico-culturelle et génétique des animaux et des plantes. ProSpecieRara s'engage depuis 1982 à sauvegarder et préserver la diversité des animaux de rente et des plantes de culture menacées d'extinction – au profit de notre patrimoine génétique et culturel. Voir également

[www.prospecierara.ch](http://www.prospecierara.ch)

# Des bateaux hydropropulsés sur le lac de Brienz – un poisson d'avril?

**Un bateau hydropropulsé devrait ouvrir la voie et circuler à 80 à l'heure à partir d'avril entre Bönigen et les chutes du Giessbach. Une première catastrophe pour la sauvegarde des berges et la faune aquatique, une deuxième pour le tourisme durable et respectueux de l'environnement dans la région idyllique du lac de Brienz.**

Une société, la «Jet Boat Interlaken GmbH» aurait, selon les médias, obtenu l'autorisation d'exploiter une ligne de bateau-jet sur le lac de Brienz à partir d'avril 2014. La ronde grossière des circuits à 80 km/h doit se répéter toutes les heures entre Bönigen et les chutes du Giessbach. Pour la sauvegarde des berges et la faune dans tout le lac, c'est un désastre, mais c'est aussi une catastrophe pour le tourisme écologique dans la région de Brienz. Sans compter l'effet dévastateur pour le Grandhotel Giessbach, sauvé par le peuple suisse il y a tout juste 30 ans.

Helvetia Nostra, la Fondation Franz Weber (FFW) et la Fondation Giessbach au Peuple suisse s'appêtent à lutter par tous les moyens légaux contre ce projet de nuisance à l'environnement. Franz Weber s'est déjà adressé à ce sujet à l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) et à la Conseillère fédérale Doris Leuthard au nom de ses organisations dans un courrier sans la moindre ambiguïté.

## Intolérable

«Un bateau hydropropulsé chargé de onze passagers qui

file toutes les heures sur presque toute la longueur du lac de Brienz en faisant des pirouettes n'a vraiment rien à voir avec un tourisme innovant et durable», peut-on notamment y lire. «Les risques et les conséquences en seraient à la charge de la population locale, des touristes et de l'environnement. Le Grandhotel Giessbach et ses environs – comme le célèbre et idyllique chemin de randonnée le long des berges de Iseltwald à Giessbach-See – seraient directement touchés.» Par ailleurs, l'autorisation et l'exploitation de ce type de bateaux auraient un effet préjudiciable dans toute la Suisse pour d'autres projets semblables. Il nous semble particulièrement problématique du côté du canton de Berne que, visiblement, ni les communes, ni les organisations et entreprises intéressées n'aient été entendues jusqu'à présent. La FFW demande à l'OFEV une intervention immédiate. Helvetia Nostra de son côté porte plainte contre cette agression inacceptable faite au paysage et à la nature.

## Un non-sens titanesque

On ne s'étonnera plus dans ce contexte que l'attention des médias n'ait été que très tardivement orientée vers ce projet inadmissible. L'idée est aussi simple que logique: plus tard le public l'apprendra, plus il lui sera difficile de se défendre. Les premiers comptes-rendus n'ont ainsi paru que mi-février dans les médias locaux. Symbolique aussi, la caricature montrant Franz Weber en train de barrer la route au bateau hy-



Un bateau hydropropulsé chargé de onze passagers qui fonce toutes les heures sur pratiquement toute la longueur du lac en faisant des crochets et des pirouettes à 360°, n'a rien à voir avec un tourisme durable!

■ Photo: zvg

dropropulsé avec un iceberg, surmontée d'un commentaire tout en finesse: «Pour les entrepreneurs, il ne reste plus qu'à espérer que le sauveteur du Giessbach Franz Weber n'aura pas vent de leur Titanic.»

Or, la FFW et les organisations qui lui sont liées en ont eu vent. Pourvu qu'il soit encore temps d'agir. Et pourvu que ce non-sens titanesque fasse symboliquement naufrage à l'image du Titanic avant que le moindre bateau hydropropulsé ne soit mis à l'eau dans le lac de Brienz!

## 73 pour cent contre

Ironie de l'histoire: il a été question de lancer ce bateau hydropropulsé dès novembre 2013 au cours d'une séance du Conseil communal de Bönigen près de Interlaken. Cette proposition a été approuvée à une large majorité. Le projet était soutenu par l'office de tourisme et considéré comme une chance par le conseil communal. L'engin a une capacité maximale de douze personnes avec le pilote. Un chiffre qui n'a pas été fixé par hasard: à partir de 13 places, il aurait fallu une autorisation d'explo-

tation commerciale. «Elle n'est pas non plus nécessaire ici, car la société ne prévoit pas des courses de taxi de A à B selon un horaire fixe, mais uniquement des circuits en boucle», résume Beat Keller, porte-parole de l'office de navigation compétent, cité par le journal Jungfrau Zeitung.

Le projet ne serait pas encore tout à fait mûr à Bönigen, où le bateau doit lever l'ancre, poursuit le journal: la commission du Conseil communal aurait été chargée d'éclaircir les questions de sécurité. Le contrat devrait ensuite revenir devant le conseil communal pour signature et c'est ce dernier qui prendra la décision finale. Un sondage de la Jungfrau Zeitung nous donne aussi quelques raisons d'espérer: 280 des 384 lecteurs qui ont répondu considèrent le projet comme «débile»! Cela représente une proportion de voix critique de 73 pour cent. Une chose est sûre: nous nous défendrons par tous les moyens légaux à notre disposition contre ce projet effectivement débile. ■

Helvetia Nostra  
Fondation Franz Weber  
Fondation Giessbach au  
Peuple Suisse

# Vous avez aimé le CO2, vous allez adorer l'énergie grise!



**Dans son livre «En voiture Simone», Lucien Willemin démonte une idée reçue: non, racheter une nouvelle voiture, moins gourmande que l'ancienne, n'est pas écologiquement correct. La faute à l'énergie grise, fléau qui ronge notre société de consommation.**

Paru en avril 2013, ce petit livre du Jurassien Lucien Wil-

lemin, illustré par Mix&Remix, se glisse dans la poche d'un jeans. Il s'est déjà vendu à près de 2000 exemplaires et va être réimprimé. Pas mal pour un ouvrage sorti en avril dernier! C'est que ce bouquin parle brièvement — en 47 pages — et de façon toute simple d'une chose qui peut paraître très compliquée: l'énergie grise, ou «e-grise». Quésaco? Il s'agit de toute cette pollution qui se cache dans les objets du quo-

tidien, car, comme le rappelle l'auteur «chaque objet fabriqué (puis acheté) contient du pétrole, de l'électricité, donc du charbon, du gaz, du nucléaire (...) et a été transporté», induisant là aussi l'utilisation de véhicules, qui ont eux-mêmes nécessité pétrole, électricité, donc charbon, gaz ou nucléaire, pour voir le jour.

*Vous avez le vertige?  
C'est l'effet recherché.*

Depuis qu'il a entendu parler d'énergie grise à la fin des années 1990, Lucien Willemin a eu envie de pousser la réflexion plus avant. Il a même cessé de travailler pour se consacrer à ses recherches et aider les gens qui l'entourent à comprendre ce que représente vraiment l'énergie grise, notamment avec son livre. «En voiture Simone!» incite donc à prendre conscience de l'ampleur du phénomène par la logique. L'auteur vulgarise sans pour autant se monter réducteur et refuse d'assommer le lecteur avec des chiffres «parce qu'ils nous enfument davantage qu'ils nous éclairent et ne sont souvent pas vérifiables». Il n'en utilise qu'un: 180'000, soit le nombre de pièces nécessaire pour construire une voiture. Et il précise aussitôt que ce chiffre «dit de lui-même qu'il ne sert à rien de chercher combien d'énergie grise se cache dans une voiture neuve, car cela exigerait de connaître la traçabilité exacte de chaque pièce, jusqu'à savoir si le pé-

trole utilisé pour tel ou tel composant provient d'Arabie saoudite ou des sables bitumineux du Canada!»

Pour sortir de l'aberration, il nous invite à changer de paradigme et milite pour l'acquisition d'objets de qualité — souvent réparables et qui durent plus longtemps — et une culture de la réparation. «C'est un choix de vie. On entend souvent qu'acheter du bio n'est pas à portée de toutes les bourses. Mais c'est faux! En renonçant à acquérir le dernier modèle de téléviseur ou de téléphone portable et en utilisant les objets que l'on possède jusqu'à ce qu'ils ne fonctionnent plus, on économise l'argent qui nous permettra d'acheter du bio!», résume-t-il.

Il rappelle aussi qu'entrer dans une culture de la réparation, c'est également «créer des emplois et assurer une meilleure répartition des richesses. Aujourd'hui, ce sont surtout les constructeurs qui empochent des marges conséquentes, plus rarement les petits garagistes en bout de chaîne. Réparer permettrait à ceux-ci de valoriser leur travail alors qu'à l'autre bout de la chaîne, les constructeurs vendraient moins de véhicules neufs.»

Ce petit livre constitue la première pierre d'une réflexion et d'une collection destinée à s'élargir.

■ Texte Sylvie Ulmann

## Info

En voiture Simone, de Lucien Willemin, éditions G d'Encre, 47 pages, 12 fr.

# GISSBACH – un chapitre nouveau



**Après avoir présidé avec succès à la destinée de l'établissement pendant douze ans, Matthias Kögl a cédé la direction du Grandhotel Giessbach fin 2013. Depuis le début de l'année, Roman Codina, un hôtelier expérimenté, en est le nouveau directeur.** ■ Hans Peter Roth

«C'est toujours avec mélancolie que l'on voit partir un ami et un camarade de lutte.» Tels sont les premiers mots que Vera Weber, déléguée du conseil d'administration du Grandhotel Giessbach, a adressés à Matthias Kögl dans sa courte et

émouvante allocution. Après douze ans couronnés de succès à la tête du célèbre Hôtel Belle Epoque, le directeur a quitté ses fonctions à la fin de l'année 2013. Il veut désormais se tourner vers d'autres enjeux.

«C'est avec passion, professionnalisme et un grand talent d'organisation que Matthias Kögl a dirigé le Giessbach et l'a profondément marqué», déclarait Vera Weber à la fin de l'année à l'occasion d'une cérémonie d'adieu dans le pittoresque Grandhotel, en présence d'invités triés sur le volet.

## Roman Codina reprend la main

Après une passation de pouvoirs consciencieuse, Roman Codina, hôtelier expérimenté, a pris la direction du Grandhôtel Giessbach en janvier 2014. Âgé de 42 ans et originaire de Schaffhouse comme Matthias Kögl, il a été vice-directeur de l'hôtel 5 étoiles superior Bellevue Palace à Berne de 2010 à 2013 (lire son interview).

Matthias Kögl a présenté par leur nom tous les invités à son repas d'adieu et les a remerciés chacun personnellement. Depuis douze ans, a-t-il souligné, nous avons atteint un haut niveau de qualité et assuré la continuité. Aujourd'hui, le Giessbach a trou-

vé sa place dans le paysage hôtelier suisse où il est réputé. «Le Grandhotel est une vieille diva. Pourtant, après sa résurrection par Franz Weber dans les années 1980, on peut dire que je l'ai conduit au travers de ses années d'adolescence à partir de 2002.»

## Une base solide

Lors de ses adieux, Matthias Kögl a qualifié de «particulièrement remarquable» la réunion du passé, du présent et de l'avenir, incarnés par les trois directeurs de l'hôtel présents: Fritz Kreis, à la tête du Giessbach de 1984 à 2002, Matthias Kögl, de 2002 à 2013 et Roman Codina à partir de 2014.

Vera Weber a remercié au nom de tous le directeur sortant pour son dévouement. Il a dirigé et embelli la «merveilleuse entreprise collective de Giessbach et son vaste domaine avec soin, élégance et compétence. Giessbach peut ainsi continuer de fleurir et prospérer sur un terreau solide.»

■ La rédaction

## «Quand on est venu à Giessbach, on y revient»

**Pour Matthias Kögl, avoir repris très jeune le Grandhotel Giessbach a constitué une chance unique. Il compare le vénérable hôtel à un de ces anciens et élégants bateaux à vapeur qui s'apprête à appareiller pour une grande traversée à la saison prochaine.**

### Interview Matthias Kögl

*Le départ de Giessbach dont vous étiez le directeur...*

... a impliqué pour moi de lâcher les rênes en pleurant d'un œil, mais de regarder en avant en riant de l'autre. Il y a douze

ans, j'ai repris ce qui était déjà un bon établissement hôtelier. Entouré d'une équipe solide, j'ai pu le renforcer et l'amener à un excellent niveau de qualité constant. Aujourd'hui, Giessbach s'est fait une place dans le paysage hôtelier

suisse. Je suis ravi que nous ayons réussi à passer les dernières années, difficiles sur le plan économique. Dans la perspective d'une prochaine reprise de l'économie du tourisme, il m'a semblé que c'était le bon moment pour partir.

*Qu'allez-vous faire maintenant?* Je n'ai pas de projets dans l'immédiat. D'abord, je voudrais juste me reposer un peu et regarder ensuite, l'esprit plus clair, où se dessine mon avenir.



Matthias Kögl

*Comment êtes-vous devenu directeur du Giessbach?*

J'ai fait mes études à l'école hôtelière de Lucerne avec Vera Weber. Lorsque Fritz Kreis,

mon prédécesseur, a souhaité prendre sa retraite, Vera m'a contacté et m'a demandé si cela m'intéressait de lui succéder. J'étais encore assez jeune, mais je savais déjà qu'une telle chance n'arrive qu'une seule fois. Je ressens une immense gratitude pour avoir bénéficié d'autant de confiance par la famille Weber.

*Qu'avez-vous trouvé de fascinant à votre métier à Giessbach?*

Cette vénérable maison et le domaine qui l'entoure représentent pour moi tout ce qui fait un véritable hôtel à mon sens. Sinon, les tâches d'un hôtelier sont extrêmement variées: gestion d'entreprise et du personnel, marketing, gastronomie... Mais à Giessbach, les domaines d'activités sont encore plus diversifiés. Au fil des ans, de nouvelles spécialités sont venues s'ajouter à celles-ci, dont on n'entend guère parler dans un établissement classique: foresterie, géologie, bâtiment et génie civil, technique et contraintes légales de l'exploitation d'un funiculaire, navigation, pour n'en citer que quelques-unes. Le tout entremêlé de rapports avec la politique, les autorités, les banques, les médias et de nombreux autres acteurs. On n'a pas le temps de s'ennuyer!

*Racontez-nous deux épisodes inoubliables.*

L'un s'est produit pendant une journée d'été extrêmement fréquentée. L'hôtel était plein, la terrasse bondée. Soudain, un grand remue-ménage sur la terrasse: un prince saoudien était arrivé à l'improviste avec toute sa suite, une trentaine de personnes en comptant le traducteur et les gardes du corps. Un vrai spectacle pour les autres clients, mais pour nous, le moins que l'on puisse dire, c'est que ce n'était pas évident

de répondre aux désirs de toute cette société que l'on n'attendait pas! Mais ça lui a plu! Bien sûr, il était totalement fasciné par cette masse d'eau sans fin...

Mon deuxième souvenir est représentatif de toutes les merveilleuses rencontres avec les habitués. Il y a longtemps, deux dames, deux sœurs françaises, débarquaient chaque année avec des bagages en abondance au plus fort de l'été et s'installaient chez nous pour environ deux mois. Des rencontres exceptionnelles comme on n'en fait plus guère aujourd'hui.

*Qu'est-ce qui fait le charme si particulier, la magie du Grandhotel Giessbach?*

La demeure tout entière est absolument unique. Aucun autre témoin de la Belle Epoque n'a été conservé avec une telle intransigeance. Les chutes d'eau, le bâtiment somptueux et ses salles historiques, le funiculaire, le jardin et le parc, la situation qui domine le lac de Brienz avec ses eaux turquoise et la vue incroyable. Autant d'attractions en soi, et à Giessbach, elles sont toutes réunies! Quelle beauté! Et puis aussi, il n'y a pas plus suisse. Quand on est allé une fois à Giessbach, on y revient.

*Avez-vous un souhait pour votre successeur?*

J'ai volontiers comparé le Grandhotel Giessbach à un puissant bateau à vapeur, ancien et élégant. Pendant les mois d'hiver, on le remet en état et au printemps, il sort du port et appareille pour une grande traversée avant de rentrer à son port d'attache en automne. J'espère que le nouveau capitaine sera accompagné d'un excellent équipage, que ses passagers seront nombreux et satisfaits. Je lui souhaite bon vent et peu de tempêtes! ■



Roman Codina

### Interview de Roman Codina, nouveau directeur du Grandhotel Giessbach

*Vous êtes le nouveau directeur du Grandhotel Giessbach, êtes-vous prêt pour la nouvelle saison?*

Non, bien sûr, pas encore! Nous avons encore beaucoup à faire jusqu'à l'ouverture, prévue le 18 avril, jour du Vendredi saint. Mais nous y mettons toute notre énergie et nous serons prêts à temps. Je suis très heureux de démarrer la nouvelle saison 2014 dans mon magnifique nouveau domaine (rire).

*De quoi vous réjouissez-vous le plus?*

D'accueillir le premier hôte et de trinquer avec tous à une saison réussie. Je suis aussi ravi de présenter toute une série de nouveautés à nos clients. Nous disposons d'une dizaine de chambres supplémentaires qui ont subi un lifting en douceur. Nous avons ouvert de nouvelles catégories de chambres et nous proposons de nouveaux oreillers pour un sommeil encore plus

agréable. Nous allons aussi vivre un moment exceptionnel lorsque les somptueuses chutes du Giessbach resplendiront pour la première fois de la saison sous les feux de leur nouvel éclairage nocturne. Sans oublier le restaurant gastronomique Le Tapis Rouge, qui rouvrira ses portes.

*Cela fait beaucoup de nouveautés d'un coup!*

Oui, et nous pouvons en être fiers. Un établissement hôtelier qui a du succès ne doit pas se reposer sur ses lauriers. Il doit sans cesse se réinventer et se remettre en scène pour continuer à séduire sa clientèle.

*D'autres changements sont-ils encore prévus?*

Oui! (silence mystérieux).

*Lesquels?*

(Sourire) Des surprises, des petites comme des grandes. Nous avons plusieurs cordes à notre arc pour étonner nos hôtes pendant leur séjour et leur faire plaisir. Le site internet de l'hôtel sera aussi reconfiguré, car la Toile prend de plus en plus d'importance.

*Comment le Giessbach est-il venu à vous?*

(Rire) On peut parler d'attraction réciproque. Je suppose que vous aimeriez savoir comment je suis arrivé au Giessbach. En fait, je connais Vera Weber depuis ma formation à l'école hôtelière dans les années 1990. J'ai découvert le Grandhotel dans toute sa splendeur il y a vingt ans, en 1994, lorsque j'y ai été invité à un bal. Depuis, je suis revenu régulièrement, de sorte que j'ai pu suivre l'histoire de la maison qui m'a totalement fasciné. C'est donc une chance incroyable pour moi d'en devenir le directeur.

... et un immense défi à relever! Le plus grand et le plus beau des défis consiste à écrire un nouveau chapitre passionnant dans l'histoire de l'hôtel. Un tel établissement n'est pas un musée, il ne cesse de se développer et de se transformer. Je suis très heureux de pouvoir contribuer activement à poursuivre l'histoire du Giessbach, qui a 140 ans.

*Comment vous préparez-vous à votre future activité?*

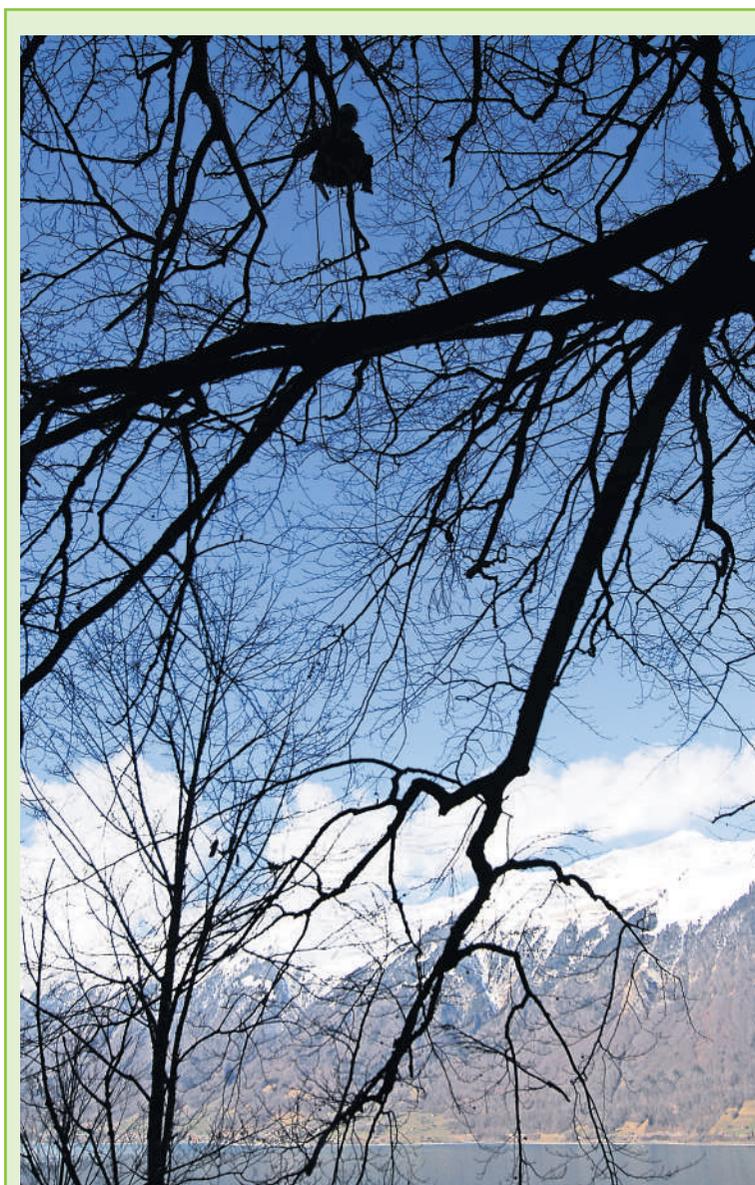
Mais je suis déjà en pleine activité! Je dois m'initier à cette nouvelle fonction, passionnante et stimulante. Nous sommes en train de mettre au point un programme riche et varié pour nos hôtes. Il faut également achever ou continuer les derniers travaux de construction et d'infrastructure. Et la composition de l'équipe compte énormément. Nous ne manquons pas de pain sur la planche et nous devons nous y mettre au sens propre du terme.

*Quant au terrain...*

... Là aussi, il y a beaucoup à faire. Des professionnels spécialisés en soins des arbres soignent les plus beaux et les plus importants des arbres du parc qui se trouvent devant la maison (lire l'encadré à ce sujet, n.d.l.r.). Parmi eux, on compte de somptueux hêtres très âgés. Rappelons que Giessbach est le plus grand domaine hôtelier de Suisse, avec près de 220 000 mètres carrés – on pourrait également dire la plus grande «oasis de wellness» de Suisse (sourire).

*Vous êtes visiblement très enthousiaste!*

C'est parce que le Grandhotel Giessbach est bien plus qu'une maison accueillante avec une superbe terrasse panoramique. Ce n'est que le



### Des soins doux pour les arbres de Giessbach

Les deux grands hêtres sur la terrasse devant le Grandhôtel Giessbach sont fondamentalement sains. Ils nécessitaient cependant des soins attentifs par un spécialiste muni d'un certificat fédéral. Ces soins ont été prodigués en février et sont à peine visibles sur ces arbres magnifiques. Il s'agissait d'une intervention sur les couronnes et d'un élagage des branches. Les spécialistes de l'entreprise Baumpflege Dietrich GmbH ont ainsi enlevé les branches mortes, malades ou endommagées et raccourci celles qui, par exemple, présentaient un risque de chutes lors de grands vents.

«Les arbres de la terrasse doivent répondre à des critères de sécurité plus élevés, car c'est un endroit où des gens se tiennent souvent», explique Fabian Dietrich. «Nous avons accordé une attention particulière au hêtre du côté funiculaire : un vrai monument, un atout irremplaçable du site de Giessbach.»

Le spécialiste a déjà conseillé la Fondation Franz Weber par le passé. Hormis les deux grands arbres de la terrasse, des soins ont également été prodigués à deux arbres sur le parc à voitures. «Les coupes douces que nous avons effectuées sont très peu visibles pour les hôtes», dit Dietrich. «Ils sont cependant efficaces, puisque désormais pratiquement plus aucune branche ne tombe par temps venteux ou lors de chutes de neige». ■ sb

début. Le domaine dans son ensemble possède véritablement un potentiel incroyable. Et par-dessus tout, nous avons aussi le plus ancien funiculaire du monde! Cela fait du domaine de Giessbach un lieu d'expériences exceptionnel, du parking à l'embarcadère sur le lac de Brienz. Un fantastique espace de loisir et d'agrément de proximité pour tous. Car le temps et l'espace font actuellement partie des plus grands luxes.

*Quels objectifs vous êtes-vous fixés pour votre travail à Giessbach?*

Ce n'est pas facile. Il s'agit avant tout de garantir le développement permanent et la continuité de cette maison absolument unique en Suisse, de la conserver pour la postérité afin qu'elle procure autant de plaisir et d'agrément dans 140 ans qu'aujourd'hui. En bref, je vais tout mettre en œuvre pour que le Grandhotel Giessbach reste une entreprise saine.

*Que faisiez-vous avant?*

Je suis né en 1971 et j'ai grandi à Schaffhouse, où j'ai passé mon bac. Ensuite, je suis allé à l'école hôtelière de Lucerne dont je suis sorti diplômé en 1999. J'ai alors accumulé les expériences pratiques dans plusieurs hôtels urbains ou de vacances, en Suisse et à l'étranger. Le dernier poste que j'ai occupé était celui de vice-directeur de l'hôtel 5 étoiles Bellevue Palace à Berne.

*Avez-vous un souhait pour votre prédécesseur?*

Je souhaite bonne chance à Matthias Kögl et espère de tout cœur que ses projets soient aussi passionnants et fructueux que ceux qu'il a déjà menés à bien au cours de sa carrière. ■



Incroyable. A l'entrée de Cully, au bord du lac : villa en construction. En plein vignoble protégé. Un cas parmi d'innombrables autres. C'est ainsi que fonctionne l'actuelle loi pour la protection de Lavaux. ■ Photos: FFW

## Un contre-projet qui sonne creux

**Pourquoi il faut voter OUI une bonne fois pour toutes à l'initiative «Sauver Lavaux III» le 18 mai et ne pas céder aux sirènes du contreprojet du gouvernement cantonal.**

■ Sylvie Uhlmann

*En 2005, le peuple vaudois a voté la réintroduction de la protection de Lavaux dans la Constitution à plus de 80 %. La volonté populaire est donc on ne peut plus claire: il faut protéger le site.*

Dire oui à l'initiative Sauver Lavaux III le 18 mai prochain, ce sera dire oui une bonne fois pour toutes à une véritable protection de ce site unique, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. Car cette initiative demande uniquement que soient appliquées la norme constitutionnelle et la volonté du peuple, rien de plus. Mais aujourd'hui, les Vaudois sont nombreux à s'interroger:

pourquoi les appelle-t-on une fois encore aux urnes pour la protection de Lavaux? Lavaux n'est-il pas protégé?

Comment en est-on arrivé là? Pour le comprendre, un bref retour en arrière s'impose. En 1977, une première votation a inscrit la protection de Lavaux dans la Constitution vaudoise. Seulement voilà, en 2003, la nouvelle constitution l'a biffée... d'où la deuxième initiative, acceptée en 2005, qui réintroduit la protection du site dans la Constitution. A ce stade, citoyens et initiants ont eu la naïveté de croire en toute bonne foi que les responsables

politiques respecteraient leur volonté sortie des urnes. Ils s'attendaient à ce qu'ils fassent le nécessaire pour l'appliquer, chaque commune répondant de la planification de ses zones à construire. Or, il n'en a rien été. Et en dépit de cette loi, les constructions ont continué, le bétonnage ne s'est pas arrêté. Une telle légèreté à l'égard de la volonté populaire n'est pas acceptable! C'est pourquoi la FFW a lancé cette troisième initiative. Immédiatement applicable, elle précise dans le détail ce qui est permis et ce qui ne l'est pas, de façon à ce que la votation de 2005 ne reste pas lettre morte.

**Un contreprojet totalement vide**

Bien entendu, l'introduction d'une loi claire, qui entrerait

en vigueur aussitôt votée, n'arrange pas tout le monde. Et en Lavaux, le monde est petit, et les intérêts sont souvent liés. C'est là qu'intervient le contreprojet.

La mouture recommandée aux Vaudois lors de la prochaine votation repose sur trois propositions. La première prétend réduire de moitié les réserves de zones à bâtir des communes de Lavaux en les faisant passer des 40ha actuels à 20ha. Les auteurs du contreprojet essaient de faire croire à leur générosité. Ne nous leurrons pas: avec ou sans contreprojet, ils seront contraints à cette réduction par la Loi fédérale sur l'aménagement du territoire (LAT), révisée l'an dernier, valable dans toute la Suisse!

Deuxième proposition du contreprojet, une redistribu-



Mitige et gabarits dans le vignoble. La défiguration sournoise de Lavaux doit cesser.

tion des compétences en matière de gestion du territoire. En y regardant de plus près, on s'aperçoit que seule la gestion des zones inconstructibles est confiée au Canton, laissant le reste aux mains des communes. Là non plus, on ne voit pas ce qui amènerait celles-ci à gérer les constructions différemment de ces neuf dernières années — autrement dit, le bétonnage va continuer, la défiguration de Lavaux aussi. On a pu le vérifier sur le terrain, la loi actuelle (LLavaux) n'est ni suffisamment précise ni suffisamment contraignante pour protéger la région de manière efficace. Son principal problème est qu'elle laisse les autorités communales libres de mettre en œuvre la protection de Lavaux en adoptant leurs propres règlements et plans communaux d'affectation du territoire. Toutes les dérogations sont permises, avec pour résultat le grignotage continu du territoire et des profits substantiels à la clé pour les promoteurs. Enfin, la troisième proposition du contreprojet — la seule qui fasse sens, puisqu'elle figure également dans l'initiative «Sauver Lavaux III» — prévoit des subventions pour aider les vigneronnes à rénover, restaurer et entretenir les murs des

vignes, travaux effectivement très coûteux. Mais ce seul point ne suffira pas à protéger cette fragile région. On le voit, le contreprojet n'est en réalité qu'une coquille vide...

#### Pourquoi l'initiative s'impose

Lausanne, Vevey et Montreux ne cessent de s'étendre, mettant Lavaux sous une forte pression démographique et immobilière. Les intérêts financiers des différents acteurs menacent également le site. En remettant aux mains du canton la gestion du site, l'initiative «Sauver Lavaux III» permet d'instaurer une politique unique de sauvegarde qui évitera que des intérêts privés et communaux ne s'y opposent. Autre avantage, cette politique est directement applicable, autrement dit, nul besoin d'attendre des années que chaque commune daigne voter une loi d'application.

Et enfin, elle entend préserver la beauté de ce site par diverses mesures visant à empêcher la construction à tort et à travers de bâtiments s'intégrant de façon souvent parfaitement discutable dans le paysage. Bien sûr, il n'est pas question d'empêcher les vigneronnes de faire leur travail — eux auront toujours la pos-

sibilité de réaliser des constructions de peu d'importance, ainsi que les constructions viticoles objectivement nécessaires. Ils seront aussi libres d'agrandir en souterrain les locaux d'exploitation existants sur le territoire viticole. Par ailleurs, une aide financière leur est destinée pour entretenir les fameux murs de vignes. Entendons-nous bien, ce sont les constructions à l'extérieur du périmètre des villages et des bourgs qui seront très sérieusement freinées, tout comme la création ou l'équipement de nouvelles zones à bâtir. Celles qui seront autorisées, pour leur part, se verront soumises à des règles précises quant à leur intégra-

tion dans le paysage et leur hauteur maximale. Enfin, des dérogations existent en faveur de projets d'utilité publique, par exemple pour des hôpitaux, des écoles, des EMS. L'initiative prévoit également de protéger les crêtes de Lavaux et les villages de Corsier, Chexbres, Jongny et Cremières, qui font aussi partie du site inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO, mais sont très étrangement absentes du contreprojet vaudois.

On le voit donc, loin de «fossiliser» la région, comme le prétendent ses opposants, l'initiative Sauver Lavaux permet au contraire de la préserver tout en assurant le développement du secteur viticole ■



Des grues — symboles d'un développement éronné



## Il y a 50 ans à Paris

Retour sur les années parisiennes du journaliste-reporter Franz Weber (1949-1974)

Franz Weber Paris – Michèle Morgan :

# « On reste jeune – quand l'âme a des ailes »

■ Franz Weber

**En France, on la surnomme « la dame aux bijoux ». Parce qu'elle vit dans le luxe et porte des bijoux précieux, mais aussi parce qu'elle est elle-même assimilée à un bijou : une pierre précieuse alliant charme français et savoir-faire à la française.**

Paris 1971. Michèle Morgan ne fait pas un secret de son âge. Tout le monde a le droit de savoir qu'elle a eu cinquante ans en février 1970. Peu lui importe : elle semble en avoir quarante. Et elle possède tout ce qui rend une femme heureuse : elle aime un homme qui l'admire, elle a un fils dont elle est fière, un petit-fils qui lui apporte de la joie. De plus, elle est créative : elle peint des toiles abstraites avec grand talent. Et, bien qu'elle n'ait joué dans aucun nouveau film depuis trois ans, elle reste la chouchou du peuple. « Je dois cette popularité à la télévision », explique-t-elle. « Car on peut souvent revoir mes vieux

films sur le petit écran.» Depuis quatre ans, elle œuvre aussi dans la mode. Elle ne dessine aucun modèle, mais sélectionne de beaux vêtements, élégants, habillés et pratiques pour la femme moderne active. Elle commercialise cette collection sous le nom « Sélection Michèle Morgan ». Chaussettes, chaussures, cravates, laque, shampoing, sels de bain et bijoux portent aussi son nom. Bref : la star aux yeux fascinants est une remarquable femme d'affaires..

**« Je crois que les métaux précieux ont une vie cachée. »**

Tout ce que Michèle Morgan touche se transforme en or, comme le bijou qu'elle porte. « L'or apporte le bonheur », affirme-t-elle. « Je crois que les métaux précieux ont une vie cachée. » On l'appelle « la dame aux bijoux », car elle ne se contente pas de porter d'authentiques bijoux, elle en dessine aussi.

Elle est l'exemple même d'une femme à la vie parfaite à tous

les niveaux, professionnel, artistique et privé. Son compagnon, le réalisateur Gérard Oury, atteste, enthousiaste, de toutes ses qualités intérieures : « Malgré sa popularité, elle est

restée bienveillante et câline, et elle a conservé son harmonie. Elle continue à veiller à son développement intellectuel et spirituel. Mais ce qu'il y a de plus beau chez elle, c'est sa



Franz Weber en conversation animée avec Michèle Morgan – dans l'appartement parisien de l'actrice



Michèle Morgan se fait remarquer également par son élégance discrète, même en simple «trench», qui, dit-elle, souligne la féminité d'une femme.

sincérité.»

La liaison des deux célébrités est une communauté de vie sans bague ni contrat de mariage. «Pourquoi devrions-nous laisser s'immiscer entre nous les broutilles du quotidien ?» demande Michèle Morgan. «Nous avons délibérément choisi de ne pas habiter sous le même toit. Comme ça, c'est avec un double plaisir que nous nous retrouvons le soir.»

**« Il faut entretenir et choyer l'amour avec délicatesse ; il devient alors fontaine de jouvence. »**

L'amour est l'élément moteur de la vie de Michèle Morgan. «Il faut entretenir et choyer l'amour avec délicatesse», dit-elle, «il devient alors fontaine de jouvence. Une femme qui n'aime pas et n'est pas aimée vieillit rapidement. L'amour n'est en aucun cas un privilège de la jeunesse. J'affirme même que l'on y goûte encore plus intensément à mon âge. À vingt ans, je n'aurais pu avoir avec Gérard Oury une relation aussi profonde que celle que nous avons aujourd'hui. À l'époque,

je n'avais pas l'expérience nécessaire de la vie et de l'amour. La vie nous a tous deux formés et transfigurés. Il n'y a pas de petites jalousies idiotes entre nous, pas de malentendus. Nous ne sommes pas un fardeau l'un pour l'autre. Notre relation est équilibrée.»

#### **Retomber amoureux chaque jour**

«Mais», objecté-je, «tous les couples ne peuvent pas se permettre d'avoir chacun son appartement, tous ne roulent pas sur l'or comme vous ...»

«C'est sûr, mais l'expérience de la vie et de l'amour est accessible à tous. Je ne veux pas prescrire une recette du bonheur domestique, car chacun a ses propres critères. Je conseillerais cependant à toutes les femmes et, au passage, à tous les hommes, d'effectuer régulièrement un examen hormonal, car l'équilibre spirituel dépend des hormones, tout comme le bien-être physique. Un surplus d'hormones vous rend autoritaire, tandis qu'une déficience hormonale est à l'origine des rides. Il faudrait se faire examiner tous les deux ou

trois ans. Le bonheur conjugal peut en dépendre.»

«Le bonheur avec Gérard Oury dans votre cas...»

«Ma relation avec Gérard est si merveilleuse que nous retombons amoureux tous les soirs. De plus, je suis grand-mère, et lui aussi a des petits-enfants. Ça rend la chose encore plus fascinante. Nos rencontres sont de vrais rendez-vous amoureux. Quand nous nous séparons à une heure avancée, nous emportons chacun notre bonheur dans nos quatre murs.»

#### **Monter les escaliers est un bon entraînement**

Les «quatre murs» de Michèle Morgan sont un grand appartement de cinq pièces en bord de Seine. Pour rendre visite à la «femme aux trois métiers», ainsi que se qualifie aussi Michèle Morgan, il faut d'abord traverser une cour puis monter cinq étages. La maison, construite en 1642 pour le ministre des Finances de Louis XIV, et plus tard habitée par la maîtresse de Voltaire, est en effet dépourvue d'ascenseur. Michèle Morgan ne s'en

plaint pas. «Monter les escaliers est un bon entraînement.

D'ailleurs, si on veut rester en bonne forme physique à mon âge, il faut prendre soin de sa santé, faire l'amour régulièrement, mais aussi faire de la gymnastique. J'en fais quelques minutes tous les matins. En hiver, je skie, en été, je nage dans la mer.»

Nous sommes installés dans un confortable canapé au salon, meublé dans les styles des trois Louis, XIV, XV et XVI. «Il faut mêler les styles et veiller à avoir des sièges modernes», explique Michèle Morgan avec sérieux en affichant un air ravi, «sinon, on ne se sent pas bien dans un appartement.»

**« Il ne faut jamais dire que l'on n'a pas le temps de prendre soin de soi. »**

Elle démontre aussi son sens du style et des questions pratiques en matière de coiffure et de beauté : «Les quadragénaires et quinquagénaires doivent avoir les cheveux courts ou tout au plus mi-longs. Les cheveux longs, loin de rajeunir



La célèbre actrice est aussi peintre, dont les créations abstraites sont recherchées par les collectionneurs. Ici, elle présente à Franz Weber sa dernière œuvre.



Michèle Morgan adore les robes chemises. La plus belle et la plus sexy qu'elle possède est faite d'une précieuse tulle brodée et d'un organdi de soie ivoire. Quand elle la porte, les hommes oublient qu'il existe des femmes plus jeunes.

les femmes d'âge mûr, les vieillissent. Celles qui rechignent à se séparer de leurs longs cheveux doivent les coincer derrière les oreilles ou les relever en chignon. La beauté est avant tout une question d'hygiène. Il ne faut jamais dire que l'on n'a pas le temps de prendre un bain, pas le temps de prendre soin de sa peau, de ses cheveux, de ses dents.»

### Les soins de beauté sont une fuite dans le passé

«Des dents blanches, des gencives rouges et saines, une peau exempte de boutons sont bien plus importantes que le maquillage. Avant de refaire son maquillage, il ne faut pas oublier de se démaquiller avec grand soin. J'utilise du lait démaquillant et de l'eau de fleur d'oranger sans alcool, jamais de savon, car ma peau sèche le supporte difficilement. Quand on a passé 40 ans, il faut mettre du rouge aux lèvres, car elles ne sont plus aussi lisses

qu'avant. Le rouge à lèvres rend la bouche désirable, lui donne jeunesse et éclat.»

«La jeunesse est votre mot d'ordre. Y a-t-il selon vous une différence entre "être jeune" et "se rajeunir" ? »

«Absolument ! Être jeune, c'est un état d'âme qui transparaît aussi sur le visage et dans la silhouette. Se rajeunir, c'est une fuite dans le passé. Je ne m'habille ni ne me maquille comme ma belle-fille. Si je le faisais, je serais ridicule, et en plus cela accentuerait mon âge. Je m'habille très simplement en fonction de la saison. J'étudie dans le miroir avec beaucoup d'auto-critique ce qui me va : des vêtements classiques aux lignes nettes, non seulement parce que cela va avec les contours fermes de mon visage – et aussi parce que ce sont ceux dans lesquels je me sens le plus à l'aise. J'aime les teintes claires et gaies comme le rouge, le vert, le beige, le blanc et surtout le bleu – le bleu à cause de mes yeux.»

### « Être jeune, c'est un état d'âme qui transparaît aussi sur le visage et dans la silhouette. »

De temps à autre, Michèle part en tournée, se rend dans les villes où l'on vend ses modèles, et distribue les autographes. Sa présence est toujours payante. Partout où elle se montre, le chiffre d'affaires grimpe aussitôt de 30 %. «Elle gagne de grosses sommes», affirme son associée France De-caux. «La mode lui rapporte plus qu'un film à succès !»

### Chevalier de la Légion d'honneur

En dépit de ses 50 ans, Michèle Morgan est plus populaire que Brigitte Bardot ! Au nombre de ses fervents admirateurs : le Général de Gaulle. Il y a deux ans, alors qu'il était encore président de la Répu-

blique, il l'a adoubée chevalier de la Légion d'honneur. «La Légion d'honneur fait partie des honneurs que l'on donne justement aux gens de mon âge.»

«En êtes-vous fière ?»

«Bien sûr ! Cette distinction est une sorte de diplôme de la maturité.»

«Donc un certificat attestant que l'on n'est plus tout jeune. N'avez-vous pas parfois la nostalgie de votre jeunesse ?»

### « Quand on est jeune, on fonce, et à force de foncer, on passe souvent à côté de l'essentiel. »

«Ça m'arrive, bien sûr. Mais quand je songe à mes vingt ans, je me rappelle aussitôt mon inexpérience de l'époque, ma naïveté, je dirais presque ma bêtise, et soudain je suis heureuse de ne plus avoir vingt ou trente ans. Quand on est jeune, on fonce, et à force de foncer, on passe souvent à côté de l'essentiel. Mais malgré toute mon inexpérience, les premières étapes de ma vie ont tout de même été riches. Car à 17 ans, je savais déjà ce que je voulais. Quand, à 17 ans, j'ai joué dans Gribouille avec Raimu, je savais que j'avais une tête un peu curieuse, et que j'arriverais à m'imposer dans le film grâce à cette tête.»

Dès l'âge de 15 ans, Michèle Morgan s'essaie à la figuration. Sur les conseils d'un metteur en scène, elle fréquente durant deux ans une école de théâtre. Puis elle a une chance folle : Marc Allégret lui donne le rôle principal féminin de Gribouille, qui fait d'elle une star. Elle joue dans des chefs-d'œuvre comme Quai des brumes et Symphonie pastorale, avec des partenaires comme Charles Boyer, Jean Gabin, Gérard Philipe, Jean Marais ou encore Marcello Mastroianni... Son fascinant visage est à l'affiche de 54 films..

### « Aujourd'hui, je suis une femme heureuse à tous égards. »

On la surnomme la Garbo française, car elle partage avec Garbo cet étrange parfum de mystère. En 1940, un intermède à Hollywood se solde par cinq films, «mauvais» dit-elle, et un mariage raté : elle divorce très rapidement de Bill Marshall, le père de son fils Mike. Son second mari, l'acteur français Henri Vidal, avec lequel elle est très heureuse, meurt d'un infarctus en 1959, alors qu'il n'a même pas 40 ans. «La mort de Henri Vidal a été suivie d'une période difficile. Quelques années plus tôt, mon fils Mike m'avait été enlevé par son père qui l'avait emmené aux États-Unis. Je me suis sentie complètement abandonnée.» Ce n'est qu'avec l'entrée de Gérard Oury dans sa vie que sa solitude prend fin. «Sans Gérard, je ne serais pas tout à fait celle que je suis, je ne serais pas cette femme équilibrée, heureuse à tous égards.» ■

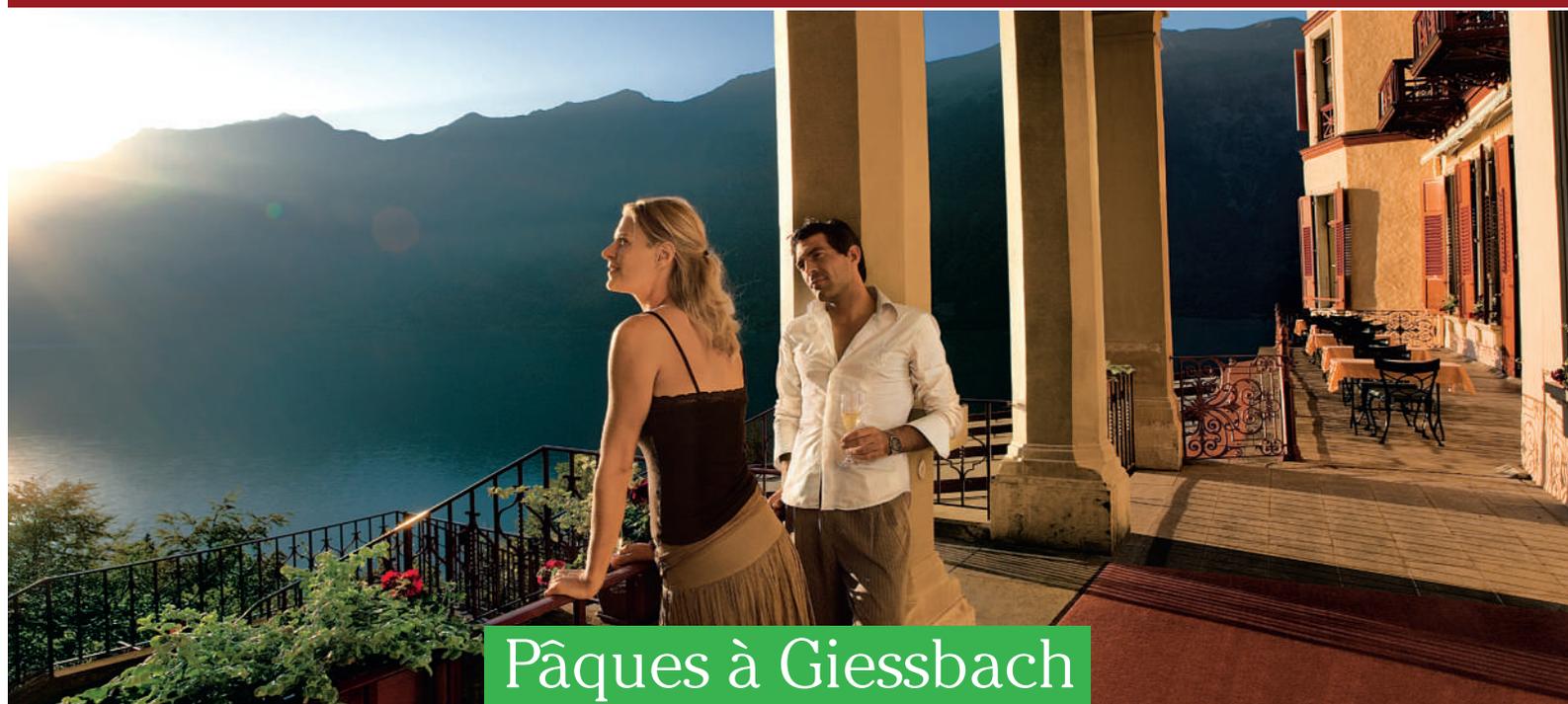


Écossais blanc sur fond jaune, combinaison raffinée et typique du style très personnel de Michèle Morgan



# Grandhotel Giessbach

BRIENZERSEE



## Pâques à Giessbach

### Une expérience exceptionnelle pour le début de la saison

#### Programme – pour vous réjouir...

Vendredi saint 18 avril 2014

- Arrivée à partir de 12 heures
- L'après-midi, thé accompagné de délices sucrés et salés
- Menu du soir à 4 plats

Samedi 19 avril 2014

- Buffet petit-déjeuner richement garni
- Après-midi culturel accompagné de thé et gâteau
- Dîner festif avec buffet d'entrées et de desserts

Dimanche de Pâques 20 avril 2014

- Brunch de Pâques avec musique de danse
- Menu du soir à 3 plats

Lundi de Pâques 21 avril 2014

- Buffet petit-déjeuner richement garni
- Check-out jusqu'à midi (au lieu de 11 heures)

#### Prix

- Chambre double Nostalgie côté forêt  
CHF 590 à 740 par personne
- Chambre double Romantique côté cascades  
CHF 690 à 860 par personne
- Chambre double Bellevue côté lac  
CHF 740 à 930 par personne
- Suite avec vue sur le lac de Brienz  
CHF 1'000 à 1'250 par personne
- Chambre simple avec grand lit  
CHF 650 à 850

Tous les prix mentionnés s'entendent par personne pour un séjour de 3 nuitées (taxe de séjour de CHF 2 par personne et nuit exclue). Ces prix incluent le programme ci-dessous, trajet libre sur notre funiculaire pendant votre séjour, un souvenir de Giessbach à emporter, concours, la carte de séjour de la région de Brienz et autres surprises...

**Une prolongation vaut la peine!** Nous vous offrons la nuit du lundi de Pâques à mardi pour CHF 70 par personne, petit-déjeuner inclus (dans la même chambre que la nuit précédente excl. taxe de séjour).

GRANDHOTEL GIESSBACH

CH-3855 Brienz Tél. +41 (0)33 952 25 25 Fax +41 (0)33 952 25 30

grandhotel@giessbach.ch www.giessbach.ch

swiss  
historic  
hotels